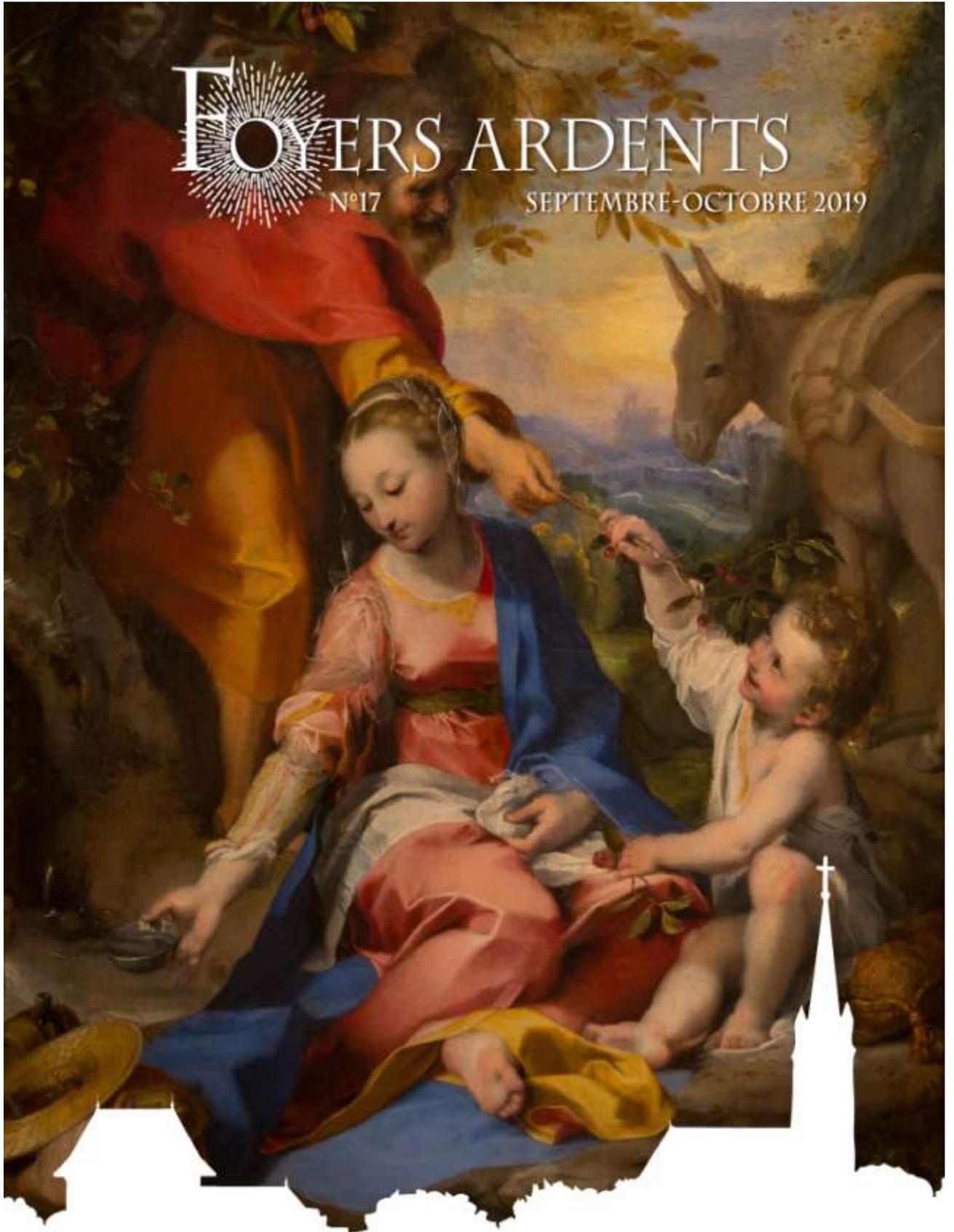


FOYERS ARDENTS

N°17

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2019



Mendiants de Dieu

SOMMAIRE

Editorial	Mendiants de Dieu	3
Le mot de l'aumônier		5
Le coin des mamans	L'élite de demain	7
Oui je le veux	Ces petits riens qui nous agacent	9
Dimanche après- midi ou jour de vacances		11
Trucs et astuces		11
Pour nos chers grands-parents	L'esprit de pauvreté	12
Méditation	Pauvreté, qui es-tu ?	14
La cité catholique	La politique dans l'ordre naturel	16
Dame Pauvreté		18
Au fil de l'aiguille		19
Pour les petits comme pour les grands	Le détachement matériel	20
Discuter en famille	Coke en stock !	22
Se former pour rayonner	Vous avez des soucis ?	26
La page des pères de famille	Où sera ton cœur ?	28
Le coin des jeunes	- Le prix du bonheur : la Force dans les petits détails	30
	- Construire son idéal : Carpe diem	31
	- Toujours plus haut : A notre place	32
Actualités culturelles		33
Le saviez-vous ?		35
Ma bibliothèque		34
Histoire de l'art	Style Louis Philippe	36
La page médicale	Pathologies estivales	38
Un peu de douceur		39
Mes plus belles pages		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros) 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (Tarif réduit : 15 €)

Abonnement étranger : 30 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Mendiants de Dieu

N'est-ce pas là le résumé de ce que nous devons être pour acquérir l'assurance de la vie éternelle ? Être mendiants de Dieu, c'est redevenir comme un petit enfant qui attend tout de ses parents ; c'est vivre dans la confiance, la paix et la joie sans se préoccuper de façon désordonnée des biens matériels... Est-ce à dire qu'il ne faut pas que des parents s'inquiètent d'avoir le nécessaire pour leur famille ? Bien évidemment ce serait travestir la pensée de Dieu. Non, ce n'est pas cela ! Être mendiants de Dieu, c'est mettre de l'ordre dans ses affections. : « Dieu, premier servi¹ », ne nous laissons pas posséder par nos trésors matériels (qui peuvent d'ailleurs parfois être de toutes petites choses n'ayant qu'une valeur sentimentale), libérons-nous des préoccupations qui alourdissent l'âme, et alors nous pourrions atteindre la vraie liberté du cœur : libre pour aimer Dieu ! Un pauvre peut être obnubilé par son manque de moyens, aigri par ce qu'il prend pour une injustice ou un riche hanté par la peur de perdre et de rater ses placements, l'un comme l'autre parviendront-ils à acquérir le détachement qui donne la vraie liberté ?

Dans le discours sur la montagne², Notre-Seigneur s'adressait à tous : « Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel (...) Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. » Le Fils de Dieu ne demandait pas à tous ceux qui ont entendu ce discours de faire vœu de pauvreté -la vie de famille ne le permet pas-. Il désirait que chacun cependant s'efforce d'acquérir et de pratiquer « l'esprit de pauvreté » en parvenant au détachement affectif des biens de la terre, de manière à ne point en faire son trésor et à ne pas les rechercher avec avidité et esprit de cupidité. Les pères de famille ont le devoir d'administrer leurs biens et même de les accroître au moyen d'un honnête travail mais doivent le faire dans l'ordre, en évitant que leurs affaires ou leurs intérêts matériels ne les distraient des affaires de Dieu : « Que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ?³ »

L'esprit de pauvreté est donc une disposition de l'âme qui tend à nous libérer de l'attachement à la richesse et aux biens qu'elle procure. C'est un

état d'esprit et non une classe sociale que Notre-Seigneur vante. Ceux qui possèdent peu et vivent dans la gêne matérielle l'acquerront en acceptant sereinement et patiemment leur condition ; ils trouveront la paix en méditant sur la pauvreté que Notre-Seigneur Jésus-Christ pratiquait sur la terre. Ceux à qui Notre-Seigneur a donné beaucoup obtiendront de nombreux mérites en vivant comme ceux qui ont peu ; en détachant leur cœur des biens terrestres, l'esprit de pauvreté les rendra généreux envers les nécessiteux.



Laissons Saint François d'Assise parler de son épouse Dame Pauvreté :

« La Pauvreté demeure plongée dans la tristesse, elle est repoussée de tous les hommes. Elle, la Reine de l'univers, la voilà devenue semblable à une veuve délaissée ; elle apparaît vile, digne de mépris, alors qu'elle est la Reine de toutes les vertus. Assise dans la fange, elle se plaint d'avoir vu ses amis la mépriser et se transformer en ennemis. »⁴

Si Saint François a tant aimé « Dame pauvreté » c'est qu'il voyait là un élément essentiel pour atteindre le ciel : faire le vide en soi de tout ce qui n'est pas Dieu, se libérer de toutes affections désordonnées au sens propre puisqu'elles ne mettent pas Dieu en premier lieu. C'est le chemin de la vraie joie car elle trouve son origine dans cette totale liberté vis-à-vis des biens qui permet un abandon complet à la Providence divine. L'âme est alors uniquement guidée par la volonté de Dieu.

Le mérite sera de demeurer fidèle à la pauvreté et de la supporter avec joie, lorsqu'à cause d'elle on

¹ Sainte Jeanne d'Arc

² Mt. VI, 19-21

³ Mt, XVI, 26

⁴ Saint François d'Assise (1182-1226) - Commentaire du Sermon XIII

nous méprisera, lorsqu'on nous abandonnera, qu'on refusera de nous secourir et que nous demeurerons seuls. Quand la santé nous fera défaut et que même parfois l'âme, privée de toutes consolations sera en proie aux angoisses et se croira abandonnée de Dieu, alors là vraiment nous approcherons de la pauvreté de Notre-Seigneur sur la Croix et nous pourrons renouveler avec foi, notre acte d'espérance en suppliant la

Très Sainte Vierge de demeurer avec nous, puisqu'elle est restée au pied de la Croix !
Ce numéro vous donnera plusieurs éléments pour mieux comprendre et vivre cette vertu.
Que Notre-Dame des Foyers Ardents nous aide tous à acquérir cet « esprit de pauvreté » qui nous fera parvenir aux joies éternelles,

Marie du Tertre

Septembre
Mois de Saint Michel Archange et des Saints Anges



29 septembre
Dédicace de
Saint Michel Archange

Le mot de l'aumônier

« ELOIGNEZ LES PETITS ENFANTS DU CHRIST. »

Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ est le seul vrai Dieu, que notre bonheur est de la connaître, de l'aimer, de l'imiter, de l'adorer, de nous unir à lui, dès cette terre, puis dans l'éternité bienheureuse. En conséquence, nous voulons que les hommes soient baptisés le plus tôt possible car c'est par ce sacrement qu'ils deviennent les enfants de Dieu. Nous n'avons pas plus besoin qu'ils nous donnent leur assentiment pour leur procurer ce bienfait que pour leur donner la nourriture quotidienne que réclame leur corps. Le baptême ouvre la porte de l'ordre surnaturel à l'âme et lui confère la grâce sanctifiante et toutes les vertus surnaturelles. Cette infusion initiale donne alors à chacun l'aptitude à poser des actes d'une excellence divine et vise à nous amener à notre vraie perfection qui est la sainteté ou l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Les actes des vertus surnaturelles sont inspirés à notre esprit par les lumières divines de la foi, et exécutés par notre volonté avec le secours divin de la grâce⁵ ». Nous ne pouvons rien souhaiter sur la terre de meilleur que de vivre constamment en état de grâce et, mus par l'amour de Dieu, de nous adonner à pratiquer toutes les vertus surnaturelles avec la plus grande ferveur. Tel est l'unique et véritable itinéraire qui permet dès ici-bas de connaître un vrai bonheur, gage de la félicité éternelle.



Mais que se passe-t-il maintenant, lorsqu'un être humain n'a pas été baptisé ? La pratique des vertus lui est-elle totalement fermée ? Il importe de distinguer ici les vertus surnaturelles des

vertus naturelles ou acquises. Ces dernières viennent de la répétition des mêmes actes bons que nous effectuons. Peu à peu, nous obtenons une facilité à les accomplir. Ils nous disposent à bien agir, et avec aisance, dans un domaine donné. Les vertus naturelles sont ces bonnes habitudes acquises par la répétition des mêmes actes. Elles sont donc, non pas le fruit du baptême, mais du labeur honnête de l'homme qui essaie de vivre raisonnablement. Les païens peuvent posséder de telles vertus et c'est un constat que nous pouvons faire chez certains d'entre eux.

Toutefois, il faut bien comprendre que les vertus naturelles demeurent déficientes. Car « dans l'ordre présent (celui de l'élévation dans le Christ du genre humain), nulle disposition n'est bonne, purement et simplement bonne, que celle qui adapte le possesseur à la vision de Dieu⁶ ». Or les actes des vertus naturelles ne peuvent dépasser notre condition d'être humain raisonnable et volontaire. Ils ne sont pas non plus méritoires pour le Ciel. Et, de plus, même d'un seul point de vue naturel, ils sont souvent entachés par l'ignorance complète de certaines vérités telles que l'humilité. S'il est donc possible de signaler de beaux actes de force et de dévouement, par exemple, dans l'antiquité païenne, il est à craindre leurs racines d'orgueil. Seule la révélation chrétienne, l'exemple et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous découvrent la perfection de la vertu et la grâce de nous mouvoir dans l'accomplissement d'actes authentiquement surnaturels.

Essayons maintenant de considérer où en est l'exercice des vertus surnaturelles et naturelles dans nos sociétés d'aujourd'hui.

Nous avons dit que les vertus surnaturelles nous étaient communiquées lors de l'effusion de la grâce dans nos âmes à notre baptême. La raréfaction des baptêmes a donc pour conséquence immédiate celle des vertus surnaturelles. D'autre part, même si elles existent chez ceux qui sont baptisés et en état de grâce, leur exercice se trouve en réalité freiné par la corruption de la doctrine catholique dans un très grand nombre d'esprits. L'intelligence de l'abnégation et la place nécessaire de la croix ont été massivement oubliées et rejetées au profit d'une existence d'un nouveau genre chrétien. En cette religion, il est de moins en moins supporté que l'on ait le devoir de s'abstenir de certains



⁵ R.P. Joseph Schellhorn in le « Catéchisme de la vie intérieure » 1937 p. 16

⁶ Abbé Berto in « Les vertus nécessaires à la jeunesse actuelle

plaisirs qui s'offrent au motif d'une morale réellement contraignante. Une place est encore accordée à un Dieu qui rassemble les hommes et qui cimente leur fraternité, mais non plus à un Dieu qui oserait encore imposer aux hommes les exigences de ses commandements intangibles.

Les vertus naturelles ne se portent pas mieux que les surnaturelles et pour une raison principale en réalité valable pour les unes et pour les autres. La Foi en Dieu s'est volatilisée. C'est vrai chez les catholiques chez qui la religion s'apparente à un sentiment du divin bien plus qu'à une conviction claire de l'existence de Dieu et à une adhésion au contenu de la Révélation. La transcendance cède la place à l'immanence et l'homme ne croit plus suffisamment en Dieu pour accepter à cause de Lui, de renoncer aux voluptés terrestres. Nous décrivons là une très forte tendance, même s'il ne faut pas généraliser.

Mais ce qui est vrai chez les catholiques provient en réalité d'une montée de l'agnosticisme et de l'athéisme qui est une caractéristique de notre époque. Or la remise en cause de l'existence de Dieu provoque une véritable révolution de l'ordre moral. « Si Dieu n'existe pas, tout est permis » avait noté Dostoïevski. Si notre existence se termine à l'instant de notre mort et que nos actes demeureront à jamais impunis, il devient illusoire de retenir les hommes de céder à leurs passions. Certes, il reste le principe des natures et de leur respect. Mais, dans les faits, qui a nié Dieu est bien près de refuser la permanence des essences et de leurs lois. Si Dieu n'est d'ailleurs pas à l'origine des choses, c'est à chacun de juger, à ses risques et périls, d'en enfreindre les règles s'il estime qu'elles existent. Mais, en réalité, l'existentialisme et le relativisme ont fait leur œuvre et le sentiment le mieux partagé est qu'il n'y a rien de stable. Aucune loi ne s'impose aux hommes et chacun se construit librement comme il l'entend. Est vertueux ce que je décide d'être.

Est-ce donc l'ère de la liberté qui commence ? Que devient cet homme à qui ses géniteurs et ses maîtres annoncent qu'il fait de sa vie ce qu'il lui plaît de faire et qu'il n'a de compte à rendre à personne ? Que ce qu'il décide librement de faire de son existence est bon au motif qu'il l'aura librement décidé ? Il s'oriente vers la satisfaction de ses désirs les plus immédiats. Il exige que ses caprices soient entendus. Au fur et à mesure que se découvrent à lui les jouissances sensuelles, il les recherche toujours plus fortes et grisantes. Tout simplement, parce qu'il est en quête du bonheur et que le monde se réduit à ses yeux à la seule matière.

Dira-t-on que ce petit animal assoiffé de toutes les voluptés, puis un instant repu, et de nouveau en chasse de blandices nouvelles est vraiment

libre ? On peut le dire et peut-être même le croire. Mais, à la vérité, pour pouvoir le penser, il faut ne plus rien savoir de la liberté ! La réalité est celle d'un abominable esclavage. L'être humain habitué à ne jamais résister à la tyrannie toujours plus sévère de ses sens est un pauvre malheureux. Dans l'illusion de son eldorado sensuel, il sombrera dans la débauche et les plaisirs orgiaques. Jusqu'à quand ? Jusqu'à cette impression de dégoût de tout et surtout de lui-même et à cette certitude tardive qu'il a pris le mauvais chemin de la vie. Mais comment sortir d'un tel asservissement lorsque la volonté n'a jamais été exercée ? Comme on comprend la vertigineuse augmentation des suicides d'ailleurs vantés par cette société comme le nec plus ultra de la liberté !

En réalité, nous devons dénoncer l'empire du démon. L'homme qui se révolte contre Dieu devient infailliblement la proie du diable. Expert à tenter l'homme, à concéder quelques cacahuètes pour l'attirer, Satan n'est pas original. Il redit inlassablement aux hommes ce qu'il chuchotait à Eve au jardin de l'Eden : « Vous serez comme des dieux ! » Mais notre époque est la plus naïve de toutes celles de l'histoire. Elle répète la promesse du serpent avec une conviction jamais égalée et elle précipite ainsi les enfants des hommes dans un enfer terrestre. Au nom de la liberté !



Plus que jamais, nous devons avoir la ferme volonté d'une parfaite cohérence dans la vie familiale afin que notre foi soit l'unique principe de notre existence. C'est ainsi que nous maintiendrons, en dépit du contexte, la vie catholique sur terre.

Père Joseph

Nous avons sur nos genoux, l'élite de demain ! Quand la France quittera cette mauvaise passe et retrouvera son rôle initial – et ce temps arrivera, nous n'en doutons pas – c'est la jeunesse d'aujourd'hui ou celle de demain qui devra déployer toutes les vertus nécessaires pour lui faire retrouver son âme.

Que ce rôle revienne à nos enfants, nos petits-enfants ou nos arrières petits-enfants, peu importe puisque nous croyons en la force de la transmission, nous pensons que chaque maillon de la chaîne a son rôle à jouer en tant qu'héritier du passé et constructeur de l'avenir, fidèle à la vocation propre de la France.

Il faut aujourd'hui mener nos enfants jusqu'à l'héroïsme ! N'ayons pas peur de ce mot ! Soit, ils seront des héros, soit ils seront mangés par l'amour de la facilité et le libéralisme ambiant. Nous vivons dans un monde passionnant dans lequel il y a tout à construire et à redresser mais pour cela il faut posséder l'étoffe d'un héros et marcher sans crainte, fier de sa foi et cohérent dans ses actes. L'éducation de la volonté en est un des secrets mais cela fera l'objet d'un autre article.

Nous ne voulons pas rentrer dans un constat froid et déprimant de ce qu'est notre jeunesse actuelle, nous voulons seulement montrer à chacun l'importance de former des femmes et des hommes capables et responsables.

Nous avons tendance aujourd'hui à nous satisfaire en voyant que les nôtres ont encore quelques règles de politesse, vont à la Messe le dimanche et réussissent plus ou moins bien leurs études... Mais est-ce suffisant pour être l'élite destinée à reconstruire sur les ruines morales, politiques, sociales et économiques de notre pays ?

Il ne suffit pas de les mettre à l'abri du mal, de les maintenir dans un univers protégé et que l'on croit sain ; si nous voulons en faire des chefs, il faut leur donner le double vêtement que nous avons décrit dans notre dernier numéro⁷. Nous tenir à l'écart ne suffit pas ; nous serions plutôt très vite rattrapés – avec quelques années de retard peut-être - par tout ce contre quoi nous n'avons pas eu la force de lutter... Mais plutôt que d'être dans « l'agir contre » essayons plutôt de nous construire pour pouvoir « agir pour » ! N'hésitons pas à élever leurs cœurs vers les grandes vérités et donnons leur la chance de devenir des hommes !

Pardonnez cette liste qui veut juste vous donner quelques pistes et évoquons aujourd'hui des actions toutes pratiques pour donner à nos enfants « une colonne vertébrale » conséquente, leur faire acquérir un caractère fort, de sorte que les traditions

chrétiennes redeviennent des actes posés avec conviction.

Tout d'abord donnez-leur des âmes hautes, généreuses ; non pas d'une sensiblerie poussée à l'excès et entretenue par les musiques actuelles romantiques et sans structure ; non pas non plus par des « musiques » - si elles sont encore dignes de ce nom- revendicatrices qui ne vantent que les droits en oubliant les devoirs de chacun.

Apprenez-leur à respecter le principe d'autorité sans discuter. Nous n'avons pas à justifier toutes nos décisions et il n'est nullement nécessaire de « négocier » avec eux... Cependant il faut prendre

soin de ne pas rompre la communication et éviter de fermer des portes définitivement parfois pour des peccadilles.

L'art de commander est difficile (nous y reviendrons).

Ne les laissez pas être médiocres ; la bonne volonté ne suffit pas ! Entretenez autour d'eux un climat moral qui leur apprend à distinguer le bien du mal en vérité. Il faut qu'ils connaissent les réalités du monde qui les entourent, qu'ils sachent aider gratuitement ceux qui sont dans le besoin, sans croire pour autant qu'ils « se sont fait avoir » parce que les amis ont gagné, eux, beaucoup d'argent en trouvant un petit travail tranquille... Non le service gratuit est bien plus formateur ! Sans avoir peur de « se faire exploiter », qu'ils sachent donner et se donner sans compter. Ne comblez pas tous leurs désirs ; apprenez-leur à attendre le cadeau dont ils rêvent...

Ne les gâchez pas par l'abondance de nourriture, de mets de choix, de bonbons ; outre que cela soit mauvais pour leur santé, cela aiguise en eux ce sentiment de satisfaction gratuite de leurs instincts qui ne les aidera pas à la maîtrise d'eux-mêmes. Enseignez-leur à gérer leur argent de poche et à ne pas dépenser à tort et à travers.

Apprenez-leur à avoir de grands désirs : Qu'ils ne se contentent pas d'actions médiocres ; qu'ils sachent se détacher de leur « boîte mail », de leur portable, que cet outil ne soit pas leur maître ! Combien aujourd'hui en sont les esclaves ! Plutôt que de leur interdire (il faut reconnaître que s'il est vraiment tout à fait possible et bon de ne pas avoir de téléphone et d'adresse mail jusqu'au Bac, s'en passer est difficile aujourd'hui quand on est étudiant) discutons avec eux ; expliquons-leur les



⁷ Cf. FA 16 : D'hier à aujourd'hui in « Il fait froid... »

nuisances de cet esclavage et démontrons-leur combien ils seront plus riches en sachant « l'oublier » de temps en temps. Une interdiction stricte et sans explication ne peut entraîner que tricherie et dissimulation ; instituons des règles (cf. FA 5 et 6) et tenons-nous y.

Ne nous déchargeons pas de notre responsabilité d'éducateur sur l'école. Même quand le choix est excellent, notre rôle ne s'arrête pas là. A nous de marcher la main dans la main en accord avec son projet éducatif. Ne faisons pas de « mauvais esprit » avec nos enfants... (nous perdrons alors tout le bénéfice recherché !). Apprenons-leur à faire généreusement les petits sacrifices qui leur sont demandés et faisons-les avec eux. Ne cherchons pas « à compenser »... Ce mot ne devrait pas nous venir à l'esprit. La vie est faite d'efforts, un « oui » entraîne toujours plusieurs renoncements ; étudions-les avant de prendre notre décision et une fois celle-ci prise en connaissance de cause, ne nous retournons plus et adhérons sans critique. Si notre choix est digne de nous, nous devons pouvoir y laisser en toute sécurité notre enfant. Sachons faire abstraction des détails- même s'ils nous agacent- pour le bien de celui-ci. (Naturellement cela ne nous empêche pas d'avoir un œil observateur et de parler au directeur si quelque chose nous surprenait).

Choisissons avec soin leurs lectures, discutons-en avec eux. Ayons des conversations enrichissantes pour leur culture générale (art, musique, etc).



Emmenons-les écouter un beau concert ; visitons avec eux les beaux monuments, faisons-leur aimer les traditions locales des régions visitées. Il y a un temps pour tout ; sans arriver à la saturation qui entraînerait un rejet général, transmettons-leur l'amour de leur pays, la compréhension des beaux objets. Donnons- leur le goût de l'effort physique et intellectuel ; organisons des joutes orales entre cousins ou amis pendant les vacances.

Laissons une place raisonnable au sport ; que cela ne devienne pas un culte irraisonné du corps. Comme pour tout apprenez-leur à donner des priorités. Il y a un ordre à respecter.

Se vautrer dans la médiocrité et la facilité est une habitude si facile aujourd'hui et d'aucun pense

acheter sa tranquillité en évitant les conflits. Que l'on se détrompe : les grands soucis commencent alors car l'absence de désir est la source de toutes les lâchetés.

Apprenez-leur à faire la part des choses, à ne pas se laisser abattre par les « informations » écoutées en boucle ou transmises en direct sur le portable qu'ils ont accroché au bout des doigts... Leur équilibre émotionnel en deviendrait trop vite fragile et instable.

Mais pour que tout cela soit réalisable donnez-leur l'exemple ! Comment interdire d'aller sur internet si nous y sommes nous-mêmes toute la journée ? Comment leur montrer l'intérêt des activités familiales si nous-mêmes nous passons plusieurs heures à « jouer » sur notre téléphone ?

Notre jeunesse est notre espoir ! Ne nous décourageons pas et tenons bon ! Ce qu'il faut sauver aujourd'hui c'est l'âme de la France et c'est la chrétienté. Si la tâche peut paraître ardue et ingrate, songeons que le ciel est au bout. Les vraies joies s'achètent toujours au prix de sacrifices. La France a les hommes nécessaires à la reconstruction d'une élite, elle peut reprendre un jour sa mission traditionnelle dans le monde. L'héroïsme et la sainteté en sont les clés. Il y a des grâces spéciales pour ceux qui n'ont pas peur !

Marguerite-Marie

*Afin que Notre-Seigneur
bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement
célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous
pouvez participer à cette
intention en le précisant lors
de votre don.*

Ces petits riens qui nous agacent...

Ce sont parfois les plus petites choses qui nous irritent le plus facilement. Oh il s'agit surtout de ces petites choses anodines, qui tapent sur les nerfs, mais sans entamer l'amour mutuel des époux. Même un bon mariage offre ses petits défauts à supporter : une manie qui vire au « tic », un craquement de doigts, un raclement de gorge, une maniaquerie malade dans le rangement d'une petite cuillère...

On avait la certitude d'avoir épousé l'homme parfait, la femme sans défaut, et voilà que peu à peu cesse notre vision du Mont Thabor devant l'époux idéalisé. A présent que nous avons le privilège de nous côtoyer jour et nuit, nous nous apercevons de bien des singularités, qu'elles soient drôles, gauches ou irritantes. Chacun de nous, examiné sous le microscope de la vie quotidienne, va révéler des petites manies personnelles qui, pour notre prochain, paraîtront bizarres ou agaçantes.



Uderzo

Le mariage présente constamment des occasions que nous pouvons utiliser *pour* ou *contre* notre amour mutuel.

Lorsque nous considérons un défaut chez notre époux et que nous nous y attardons, nous faisons un rapprochement entre sa personnalité et cette manie, et nous commençons à le voir davantage comme un objet que comme une personne, nous le déformons. Or considérer quelqu'un de l'extérieur est manquer à la charité. Observer d'un œil critique celui que l'on aime est une forme de trahison ; cela brise peu à peu la douce intimité qui existe entre les époux. C'est pourquoi nous devons toujours nous efforcer de regarder par-dessus les particularités et considérer l'intérieur en nous attachant à la personnalité profonde de l'être aimé. Plus on y parviendra, plus les petites manies perdront de leur importance... peut-être même jusqu'à devenir quelque peu sympathiques !

Parfois un certain nombre d'agacements se sont accumulés au fond de notre cœur, et l'on se trouve soudain face à une foule de ressentiments qui feront bientôt place à des disputes successives, parties de faits pourtant insignifiants ! Fatigues, aigreurs accumulées...on se répond d'un ton sarcastique. Considérées séparément ces blessures sont anodines...prises toutes ensemble elles deviennent considérables, quoique petites ! Pour une seule vétille, il n'y a pas de problème ; quand il y en a cinquante en même temps c'est tout différent ! Une façon d'éviter leur accumulation est d'en parler en ménage dès qu'elles se produisent, et chercher le remède à ces incidents irritants. Et si une discussion calme ne suffit pas, il reste encore un moyen, en plus de la prière souvent efficace, que l'on peut utiliser intérieurement : au lieu de tenir mentalement un registre dans lequel on consigne toutes les « manies » de son conjoint, efforçons-nous de dissoudre chacune d'entre elles dans notre amour pour lui à mesure qu'elles se présentent. Chaque soir, avant de nous endormir, essayons d'effacer consciemment de notre esprit les petites difficultés de la journée en les offrant en sacrifices à Notre-Dame, en lui demandant de les prendre en charge pour nous ; ainsi pourrons-nous commencer la journée suivante avec un cœur neuf.

Quelle que soit la profondeur de notre amour, nos imperfections et des circonstances difficiles ternissent inévitablement la beauté de l'âme que nous avons d'abord perçue chez notre futur époux, et nous en venons à nous demander si cette vision du

Oui je le
veux !

Oui je le
veux !

Mont Thabor n'était pas simplement une illusion à présent dissipée...

Dans ces moments plus difficiles, tournons-nous alors vers le « coffre aux trésors » de nos plus tendres souvenirs, et efforçons-nous de faire renaître un geste, une parole, un acte de générosité ou d'héroïsme qui nous avait révélé la véritable nature, l'unique beauté de cet amour. Cette simple contemplation fera perdre de l'importance à la difficulté du moment et ravivera votre amour ! Au fur et à mesure de notre vie, prenons bien soin de placer de nouveaux souvenirs dans notre « coffre aux trésors », les petits désaccords s'amenuiseront et nous reverrons notre époux dans toute sa splendeur !

Avez-vous constaté comme il est plus facile de remarquer les défauts des autres, tout en passant allègrement par-dessus les siens ? Il m'est tellement plus agréable de me voir comme un être exceptionnel et de m'installer confortablement dans toutes sortes d'illusions sur ma personne ! Je préfère m'attarder sur les défauts des autres qui ne me posent aucun problème (sauf si j'ai à en souffrir).

Vous avez noté un bon nombre d'imperfections chez celui ou celle que vous aimez, vous le trouvez paresseux, autoritaire, impatient...et au lieu d'en discuter calmement à deux, voilà que vous vous mettez à pointer du doigt ses défauts en indiquant que vous apprécieriez qu'il les corrige...

Non seulement vous n'obtenez pas grand-chose en le critiquant ainsi, mais il se met à répliquer en vous faisant remarquer vos propres défauts (dont, par exemple, votre facilité à le critiquer !), et le tout dégénère en dispute.

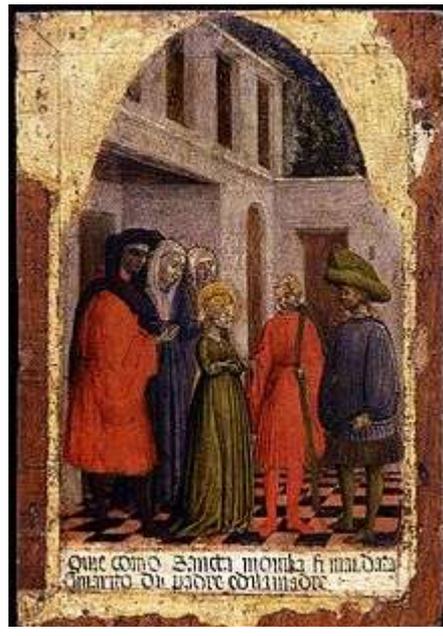
Dans la vie conjugale, c'est souvent en commençant à se réformer soi-même que l'on fait progresser les choses ; c'est alors que, chose étrange, on voit apparaître des solutions à nos problèmes, nous réalisons que nos propres actions provoquaient de mauvaises réactions que nous déplorions chez les autres, et nous découvrons que notre pratique des vertus permet aux autres de changer plus facilement.

Prenons l'exemple de sainte Monique qui avait un mari dur et irascible. Au lieu d'essayer de changer son caractère par les critiques et les reproches (ce qui n'aurait fait qu'augmenter son irritation) elle maîtrisa son propre caractère et apprit la patience. Ce qui eut pour effet deux choses :

-Contrairement à ses amis, son mari Patricius ne devint jamais violent, ce qui lui permit de continuer à s'efforcer de l'aimer convenablement.

-Par l'exemple de sa bonté, Monique finit par avoir raison de son mari, si bien qu'elle eut la joie de voir ce païen se convertir peu de temps avant sa mort.

Elle avait détourné son attention principale des imperfections de son mari



Le mariage de Monique et Patricius

pour se concentrer sur les siennes propres, en s'efforçant de devenir elle-même plus sainte.

Elle vit qu'il était préférable de se concentrer sur l'ivraie de son propre jardin plutôt que d'arracher celle qui poussait dans celui de son mari. La sainteté est plus efficace que l'éloquence !

Ce n'est pas ce qui est plus facile qui nous intéresse, c'est ce qu'il y a de plus beau !

SL

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !

Dimanche après-midi ou un jour de vacances

De retour des vacances, pourquoi ne pas passer quelques moments en famille à trier les photos et souvenirs rapportés par chacun ?

Vider les appareils photos, sélectionner les images à garder, rassembler les cartes postales ou billets d'entrée des monuments visités, inclure des légendes ou des cartes d'itinéraires, faire un petit compte rendu des différents camps...Et pourquoi pas, demander à un tel de faire le récit d'une anecdote ou d'un événement particulier ?

Si l'on ne le fait pas tout de suite, alors que les événements sont encore frais, il y a de fortes chances que cela ne se fasse jamais, et qu'une partie de la mémoire familiale passe à la « corbeille ». L'album des vacances, qu'il soit sous forme de photos tirées, ou si l'on a plus de temps pour la mise en page, imprimé au format livre, permet de se remémorer les bons moments passés ensemble, mais aussi de garder une trace de nos activités. Cet aide-mémoire est précieux pour les plus petits, qui se plaisent à feuilleter les albums-photos, et intègrent ce qui s'est passé avant eux ; mais pour les plus grands également, qui se souviendront mieux de tous ces bons souvenirs, grâce à ces photos qui en sont les meilleurs rappels.



Sans verser dans le « selfie » à tout-va, il est important que les enfants puissent s'enraciner dans une lignée et une suite d'activités familiales qui, par les photos, leur permettent de garder une trace de leur histoire personnelle et de se créer ainsi des racines.

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE...PLUS ECONOMIQUE

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***



Réaliser un gâteau au chocolat rapidement ... et facilement ... en faisant fondre le chocolat, en douceur ... C'est très facile et tellement plus simple !



Voici une méthode que j'emploie systématiquement.

Cette astuce m'a été apprise par ma mère qui se l'était fait expliquer par une démonstratrice Tupperware.

- 1) Je fais chauffer un demi-litre d'eau dans la bouilloire.
- 2) Dans la terrine destinée à la pâte à gâteaux, je casse la tablette de chocolat en une dizaine de morceaux ;
- 3) je recouvre d'eau bouillante mes morceaux de chocolat, je couvre et je laisse fondre durant 3 à quatre minutes.
- 4) Pendant ce temps je coupe ma quantité de beurre à incorporer en petits cubes.
- 5) Je retire le couvercle, je vide l'eau bouillante (brunie par le chocolat) dans l'évier. Faites attention, mais ne vous inquiétez pas trop, l'eau et le chocolat ne partent pas ensemble !
- 6) Et vite, j'incorpore au chocolat fondu les morceaux de beurre qui fondent à leur tour au contact du chocolat bouillant (mélangez rapidement, car le chocolat en se refroidissant durcirait de nouveau).

Vous éviterez ainsi de salir une casserole ou de « cuire » le chocolat, et votre mélange chocolat-beurre est à la bonne température pour incorporer ensuite les jaunes d'œufs (ou les œufs entiers).

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Chers grands parents,

Notre monde est matérialiste... le bonheur y a été défini, par des principes étrangers à la chrétienté, comme subordonné à la richesse matérielle... pourtant, la porte étroite est très certainement étrangère à cette accumulation de biens ! De plus en plus, le confort et surtout les technologies de l'information, apparaissent comme des biens dont nos contemporains ne pensent plus pouvoir se passer « raisonnablement ». Face à cette profusion de moyens qui semble s'imposer de manière apparemment inéluctable, quelle peut être notre place de grands-parents dans la formation de la vertu de nos petits dans ce domaine ?

Pour comprendre cette place, il faut d'abord analyser les causes et mesurer l'empreinte de ce matérialisme sur nos familles... nous nous orienterons particulièrement dans cet article sur la façon de traiter de l'irruption des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Depuis plusieurs siècles, chaque génération a dû faire face à des progrès, ou plutôt des « nouveautés » auxquelles nos familles ont dû s'adapter ou s'opposer selon les cas. L'arrivée de la télévision, il y a maintenant près de deux générations, en est une illustration particulièrement instructive. Entre les rares familles qui l'ont refusée, celles qui l'ont limitée et celles, plus nombreuses, qui l'ont laissé envahir leur espace, les débats ont été virulents et les choix variés !

Ce qui caractérise notre époque est certainement la profusion soudaine de ces moyens et la manière nécessaire dont ils s'imposent dans nos foyers ! Aujourd'hui, on ne peut plus se passer du portable ou d'internet... De la carte grise à la déclaration d'impôts, tout se traite par internet ! Un père de famille en vacances doit pouvoir communiquer avec son travail par ces moyens modernes... Alors que faire ?

Il y a plusieurs décennies, bien avant l'arrivée de l'internet et du portable, le père Calmel exprimait clairement l'aspect nuisible de la « surcommunication » dans l'un de ses ouvrages : « *A cause de moyens techniques nouveaux de communication entre les hommes, à moins d'une grande vigilance et d'une ascèse nourrie par la prière, la dissolution de toute vie personnelle est devenue un danger à l'échelle de la planète.* » Plus loin il demandait à Notre Dame « *cette réconciliation, non pas avec le temps, mais avec la vie que le Seigneur me demande de vivre en ce temps* ». Il nous semble que ces deux phrases résument bien la question et l'orientation que doit prendre la réponse.

Le père Calmel expose la gravité de la situation ; il s'agit de la dissolution de « toute vie personnelle » c'est-à-dire de toute vie intérieure et donc de toute vie chrétienne ! Il propose une solution axée sur trois domaines : la vigilance, l'ascèse et la prière. Seule cette solution permettra à nos familles de mener la vie que le Seigneur leur demande de vivre « *en ce temps* ». Nous traiterons donc sommairement de ces trois domaines.



- **La vigilance** car ces moyens de communications ne sont pas anodins. Si c'est l'usage des moyens qui les rend bénéfiques ou nuisibles, mettre internet entre les mains d'un enfant est comme mettre un bulldozer entre les mains d'un enfant de 5 ans, lui demander d'en faire bon usage puis s'étonner qu'il ait détruit la maison ! Nos familles doivent donc être informées des risques que présentent ces technologies par l'accès illimité qu'elles donnent à des informations inutiles voire des perversités presque inévitables... Le sujet doit être abordé en famille avec gravité !
- **L'ascèse**, tant il est vrai que se passer de ces moyens exige une véritable ascèse ! Nous ne pensons pas que le mot soit excessif. Il faut une bonne dose d'héroïsme pour leur résister ! Il est nécessaire donc d'apprendre aux enfants à s'en passer le plus possible en limitant l'accès autant que faire se peut (interdire l'accès à internet seul, avant tel âge et limiter les horaires par exemple), en imposant un accès public (l'ordinateur connecté étant placé dans un lieu de passage).
- **La prière** qui n'exclue évidemment pas les moyens pratiques ! Elle les accompagne ! Les grands-parents doivent prier pour que ces moyens ne pervertissent pas leur vie familiale et doivent, par leur exemple, encourager leurs enfants et petits-enfants à prier pour choisir la voie que Dieu leur demande de prendre dans ce domaine !

Les nouvelles technologies, par les facilités qu'elles apportent et par la mauvaise orientation que leur donne notre monde « Anti-Christ » sont un réel danger pour nos familles ! Nous avons bien conscience de n'avoir pu apporter de recettes mais seulement des éléments de réflexion car nous pensons qu'il est capital que les grands-parents aient réfléchi à ce sujet d'actualité. La nouveauté du temps est qu'il n'y a plus de sanctuaire préservé...

Puisse sainte Anne nous aider à faire les bons choix qui conduiront nos familles à la sainteté...

Des grands-parents



Méditation

Pauvreté, qui es-tu ?

Pour ne l'imaginer que couverte de haillons, Dame Pauvreté fait peur. Aussi l'estimons-nous peu appropriée à nos foyers, qui à l'évidence ont besoin du vêtir et du loger, comme d'ailleurs de tant d'autres nécessités. Alors, volontiers, nous la laissons aux religieux : n'est-ce point à eux d'en faire le vœu, conjointement à ceux d'obéissance et de chasteté ?

Un tel regard, nous le sentons, relève de la caricature, peut-être même du mensonge avec soi-même. Il est le fruit d'un cœur vide, voire esclave d'un siècle avide. A confondre vœu et vertu, il n'encourage que la médiocrité. Si le vœu de ne rien posséder est propre au religieux et se trouve spécifié par la règle de ce dernier, la vertu est appelée à être partagée par tout chrétien, et son exercice multiforme s'adapte à chaque état en particulier. En ce sens, la vertu de pauvreté relève d'abord d'une disposition d'esprit : « Bienheureux les pauvres *en esprit*,



car le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 2).

Oui, la pauvreté chrétienne est une noble Dame,

certes remplie de paradoxes. Quand le monde des ténèbres la traite en ennemie, objet de tous les mépris ; quand les têtes mitrées elles-mêmes ont pris ce mauvais pli, pour s'être croisés contre la pauvreté dans le monde, Jésus-Christ, lui, a dit : « *Bienheureux les pauvres en esprit* ». Autre paradoxe et non des moindres ; là où la pauvreté semble s'identifier au manque et à la privation, ses chantres chrétiens disent combien elle est souveraine possession : « Nous sommes considérés comme pauvres, nous qui enrichissons un grand nombre ; comme n'ayant rien, nous qui possédons tout » (2 Co 6, 10).

Dame
Pauvreté, qui
donc es-tu, de
qui es-tu la
parure ?



Cette
pauvreté,
l'Évangile

l'appelle encore simplicité. Elle est la caractéristique du cœur qui n'a qu'un seul principe fondamental de vie, du cœur qui ultimement ne recherche qu'une seule chose : son Dieu, seul capable de la combler. Une telle âme sait que les véritables richesses ne sont pas celles du monde de la matière, mais de l'esp. Et quand l'Esprit divin, maître et créateur de tout, vient à se proposer, alors tout n'est plus rien. Assoiffée qu'elle est d'éternité, une telle âme relativise donc ce qui est passager. Parce que le temps est court (1 Co 7, 29), certes « elle use du monde, mais comme n'en usant pas » (1 Co 7, 31). Se sachant rachetée à grand prix, elle ne veut plus se rendre esclave des hommes (1 Co 7, 23), aussi son trésor est-il là où le voleur ne s'approche pas, là où la teigne ne détruit point, là où les bourses ne sauraient s'user (Lc 12, 33-34). Inépuisable, ce trésor relève non du paraître ni de l'avoir, mais de l'être ; de l'être divin qui se communique, parant l'être même de l'homme de divins reflets portant le beau nom de vertu. Alors oui, à la découverte d'un tel trésor proposé à tous et enfoui en chacun par la grâce baptismale, on comprend les âmes consacrées qui délaissent tout pour partir à son immense conquête : « Le royaume des cieux est comparable à un trésor caché dans un champ ; celui qui l'a découvert le recache et, dans sa joie, vend tout ce qu'il a pour acquérir ce champ » (Mt 13, 44). C'est la joie d'un saint François épousant promptement Dame pauvreté, mais c'est encore celle de tout chrétien que la vie aura lentement tourné vers les véritables biens, jusqu'à franchir enfin, au soir de sa vie, le seuil de la céleste Patrie.

Fondamentalement, cet esprit de pauvreté est donc caractéristique de celui qui se sait ici-bas étranger et voyageur (He 11, 13). Un tel constat en entraîne aussitôt un second. Notre pérégrination se faisant dans l'adversité – à raison même du premier péché – le détachement chrétien est encore celui du soldat qui, à chaque

fois que le combat approche, ne garde que les armes nécessaires ; délibérément, il laisse en arrière tous les *impedimenta*, ces lourds bagages nécessaires au campement. Oui, l'Église ici-bas est militante, et la lutte est âpre : « Bien-aimés, je vous exhorte, comme des étrangers et des voyageurs, à vous garder des convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme » (1 P 2, 11).

Quant aux biens matériels, le monde pécheur – et initialement chacun de nos cœurs – est soumis à deux maîtres qui mènent la guerre à l'âme. Le premier répond au nom de Richesse, le second à celui de Misère ; chacun à sa manière tend à enfermer l'homme dans les préoccupations de la matière, et tous deux finissent souvent par opposer les hommes entre eux, détruisant tour à tour la paix familiale, sociale, ou internationale. Le disent suffisamment les querelles d'héritages, le règne de l'intérêt particulier propre au capitalisme comme l'histoire des conflits de ces dernières décennies. Et le règne de Mammon comme celui de Misère ne s'en répandent que plus. Le motif en est simple : le cœur humain laissé à lui-même est habité par un désir désordonné des biens matériels, par la convoitise des biens de ce monde. De cet esclavage destructeur, Dame pauvreté entend nous libérer. A celui qui, re-né avec le Christ, daigne l'écouter, elle s'adresse ainsi : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; ayez du goût pour les choses d'en haut, non pour celles qui sont sur la terre. [...] Faites donc mourir [...] l'avarice, qui est une idolâtrie » (Col 3, 1-5).

Comment mener cette lutte, comment faire régner Dame pauvreté en nos foyers ? « Faites l'aumône, faites-vous des bourses que le temps n'use pas, un trésor inépuisable dans les cieux » (Lc 12, 33). La règle de l'esprit de pauvreté est simple : les biens matériels sont là pour faire le bien. L'acte premier de cet esprit de pauvreté reste donc l'aumône. Heureux le foyer qui sait indexer en son budget prévisionnel une part, si minime soit-elle selon les possibilités, pour faire le bien ! Heureux le grand adolescent qui, dès son premier salaire reçu, saura en consacrer une partie à autre que lui-même ! Il ne saura le faire que si, auparavant, il aura appris de ses parents la pratique de l'aumône. La petite Thérèse de Lisieux volera d'autant mieux vers les sommets de l'union à Dieu que son père lui aura appris, encore enfant, à pratiquer chaque dimanche l'aumône envers les pauvres... Qu'est-ce encore que la pauvreté familiale ? Celle qui sait combattre le délétère esprit de consommation, celle qui à travers le respect du patrimoine se considère comme usager des biens de ce monde plutôt que comme propriétaire, et apprend aux enfants la fuite de tout gâchis, qu'il s'agisse de nourriture ou d'électricité. C'est encore elle qui enseigne à se mettre au service des pauvres, à aider les indigents.

Pour le foyer chrétien habité du désir d'éternité, il ne fait aucun doute que la prudence jointe à la générosité saura faire régner Dame Pauvreté en son sein. Alors oui, Bienheureux sont-ils, car le royaume des cieux *est* à eux (Mt 5, 2). Dès ici-bas, à travers le voile de la foi, Dieu leur donne le centuple en leur découvrant quelque chose de sa transcendance divine.

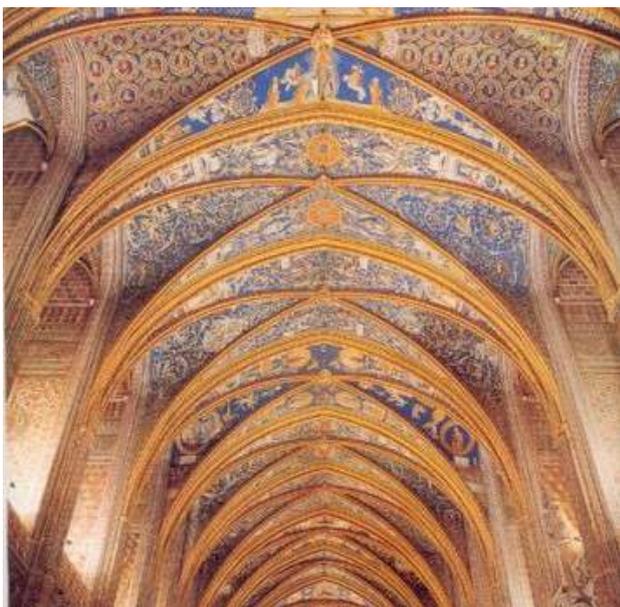


Le concept d'ordre naturel chez Thomas d'Aquin (partie 1 sur 2)

La Cité
Catholique

De l'intérêt de se fier en science politique à Saint Thomas d'Aquin plutôt qu'à d'autres politologues

La première question qui vient à l'esprit est : pourquoi s'adresser, en science politique, à Saint Thomas d'Aquin plutôt qu'aux nombreux penseurs d'hier et d'aujourd'hui, spécialistes de cette discipline ? En effet il ne manque pas de scientifiques proposant une pensée politique bien structurée sur la Cité et sa finalité. Mais la plupart d'entre eux sont des idéologues⁸ alors que Saint



Thomas d'Aquin est le docteur *réaliste* par excellence. Il propose en outre un cursus politique cohérent et exhaustif. Mieux encore, Saint Thomas est le découvreur du concept de « *bien commun* » politique, en tant que finalité de la Cité. Tant qu'à dépenser un peu d'énergie intellectuelle pour se former à la science de la Cité on a donc tout intérêt à s'initier à la pensée de l'aquinate plutôt que de privilégier les modernes.

Un écueil à éviter avant de débiter une étude du concept de bien commun politique chez Saint Thomas d'Aquin

La compréhension du concept de *bien commun* implique le dépassement d'un *infran*⁹, comme disent

⁸ Idéologues professant l'idéalisme (par opposition aux réalistes) : En philosophie, l'**idéalisme** a désigné les systèmes qui faisaient consister le meilleur de la réalité des choses, ou même leur réalité tout entière, dans leur idée ou leur forme. Cf. A. Lalande, *Vocabulaire de la philosophie*, t. I, p. 318.

⁹ *Infran* (-chissable) : Passage ou obstacle qui ne peut être franchi sans un entraînement approprié.

les varappeurs : la compréhension du concept d'*ordre naturel*. L'expérience montre que des trésors d'énergie et de pédagogie seront dépensés inutilement si l'étude de l'ordre naturel ne précède celle du bien commun. Et c'est à ce travail préalable auquel nous allons maintenant nous atteler.

L'existence d'un ordre naturel affirmée par Saint Thomas d'Aquin

Saint Thomas d'Aquin écrit dans la *Somme contre les Gentils* : « On voit par conséquent que ce n'est pas seulement en vertu de l'énonciation d'une loi qu'il y a du bien et du mal dans les actes humains, mais en vertu d'un **ordre naturel**. [...] Cela coupe court à l'erreur de ceux qui prétendent qu'il n'y a rien de juste ni de droit qu'en vertu d'une loi positive. »¹⁰

La notion d'ordre est liée à la notion de finalité.

Qu'est-ce qu'un *ordre* ?

Le mot *ordre* désigne un ensemble cohérent (aux yeux de l'esprit), organisé, soumis à des règles, éventuellement régi par des lois, fondé sur un rapport quantitatif, qualitatif, mécanique ou téléologique¹¹. Par exemple, l'ordre des outils dans un atelier mécanique.

Mais plus précisément et dans le cas qui nous intéresse ici : « Tout ordre peut donc se définir : La juste disposition de plusieurs choses relativement à leur fin. »¹² Par exemple, l'ordre d'une armée rangée en bataille. Saint Thomas d'Aquin parle dans le proème¹³ de la *Somme contre les Gentils* de « ceux qui ont charge d'ordonner à une fin » dans le but d'établir le lien qui existe entre la notion d'ordre et celle de finalité : « Tous ceux qui ont charge d'ordonner à une fin **doivent emprunter à cette fin** la règle de leur gouvernement et de **l'ordre qu'ils créent**. »¹⁴ On perçoit aisément l'importance de régler l'ordre que l'Autorité politique va créer, sur la finalité de la Cité, à savoir sur le bien commun politique.

¹⁰ Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, Livre III, Ch. 129.

¹¹ Téléologie : Étude des finalités. Mourral et Millet, *Petite encyclopédie philosophique*, éd. Universitaires, 1995, p. 362.

¹² Gaetano Sanseverino, *Cosmologie*, 1876, § 350.

¹³ Proème : terme didactique. Préface, entrée en matière, exorde, argument. Étymologie : en latin *proemium* vient du grec et signifie « avant » et « chemin ».

¹⁴ Thomas d'Aquin, *Somme contre les Gentils*, proemium. Par *gentils*, entendez *païens*. Attention, les *païens* ne sont pas, chez Thomas d'Aquin, des *barbares*.

On doit contredistinguer les ordres, simples créations de l'esprit humain, de l'Ordre naturel créé par Dieu.

Un ordre est une véritable création ; mais il n'est la plupart du temps qu'une simple création de l'esprit humain, purement formelle. C'est le cas de l'ordre dans une bibliothèque dont le principe peut être, chez l'un, le classement des livres par auteurs et, chez l'autre, leur classement par thèmes. Ce type d'ordres est bien, selon ce qu'en dit Pascal, une création : « Qu'on ne dise pas que je n'ai rien dit de nouveau : la disposition des matières est nouvelle »¹⁵. À titre d'exemple, l'ordre des opérations en mathématique et l'ordre des flux physiques en logistique sont des éléments importants de ces sciences. Néanmoins, on peut dire sans risque de tous ces ordres : « il s'agit d'une création de l'esprit humain, dont il est difficile de tirer parti pour explorer les rapports de l'homme, tel qu'il est, à Dieu tel qu'il est ».¹⁶ Ce type d'ordres, création de l'esprit humain, se contredistingue de l'*Ordre naturel* créé par Dieu. On ne doit pas concevoir l'*Ordre naturel* à la manière des ordres créés par l'esprit humain, qui sont comme « une classification effectuée *a posteriori* sur des objets préexistants »¹⁷. Par exemple, dans une bibliothèque il préexiste un *donné*, à savoir les livres.

L'Ordre naturel est un ordre intégralement réel

Il faut ajouter à tout ce qui vient d'être dit que l'*Ordre naturel* est **intégralement réel**. Cela est important car : « Dieu est ; les créatures sont, par la relation^[1] qu'elles soutiennent avec lui : c'est la relation qui est ici logiquement antécédente au terme (la créature, c'est à dire l'être humain) dans lequel elle s'achève, et c'est cela qui donne la mesure de sa réalité. »¹⁸

Il faut donc restituer à la structure ternaire *principe, relation, terme* sa véritable économie :

« Le terme, c'est-à-dire la créature, n'étant au fond que ce qui *termine* la relation, est atteint au plus intime de lui-même par le principe de l'ordre, le Créateur : en sorte que **l'ordre de la création est intégralement réel** et formellement parfait.¹⁹ »

L'enchaînement des causes

« La stabilité de l'univers, telle qu'elle est macroscopiquement constatable, étant rapportée à un déterminisme de nature, il resterait à expliquer comment ces différentes natures qui sont, chacune pour son compte, principe permanent d'un cycle d'opérations, sont également **enchaînées les unes aux autres** de telle manière que leur ensemble forme un tout organique. »²⁰ Une des caractéristiques de cet *ordre naturel* est cet enchaînement des causes, ce que l'on nomme, en terme technique, la *concaténation*, que l'on peut définir de la façon suivante : *Concaténation*, n. f. : Enchaînement, solide liaison, successions d'arguments, comme dans un syllogisme.²¹ Cet enchaînement des causes aboutit à un ordre de finalités hiérarchisées nécessaire à la liberté humaine. Comme l'écrit J-H Nicolas : La liberté de l'homme « est fondée sur un déterminisme (l'ordre naturel), sans lequel elle serait impossible et vaine. »²² Dit d'une autre manière, la liberté humaine – contrairement à ce que l'on peut croire en première approche – exige un **ordre naturel**. Si tout change tout le temps, la raison humaine ne peut produire la Cité.

[à suivre...]

Bernard de Midelt et Louis Lafargue

¹⁵ Pascal, *Pensées*, éd. Brunschvicg n°22.

¹⁶ M-L Guérard op, *Dimensions de la Foi*, éd. Cerf, 1952, Tome 2, p. 169.

¹⁷ M-L Guérard op, *op. cit.*, T 1, p 394.

¹⁸ M-L Guérard op, *op. cit.*, Tome 1, p 394 et sq.

¹⁹ M-L Guérard op, *op. cit.*, Tome 1, p 394 et sq.

²⁰ M-L Guérard op, *op. cit.*, Tome 2, p 225.

²¹ Mourral et Millet, *op. cit.*, p. 56.

²² J-H Nicolas op, *Les profondeurs de la grâce*, éd Beauchesne, 1968, p. 342.

Dame Pauvreté

*Saint François sous le ciel d'Assise
Connut par un beau soir d'été
Tout pure dans sa robe grise
La noble dame Pauvreté*

*L'un à l'autre toujours fidèle
Ils s'en furent main dans la main
Au bord des choses éternelles
En suivant les plus durs chemins*

*Nous, hélas en un siècle avide
Sans amour et sans charité
Avons chassé de notre cœur vide
L'idée même de la pauvreté*

*Nous ne connaissions sur la Terre
Que deux maîtres tous deux puissants
Le premier s'appelait Misère
L'autre Richesse, homme de sang*

*Face à face, l'œil plein de haine
Sans cesse ils forgeaient à grands bruits
Ces armes, ces fléaux, ces chaînes
Qui nous ont plongés dans la nuit*

*Et nous, vautrés dans la matière
Tout abrutis par le confort
Phonos, baignoires, frigidaires
Ascenseurs, autos, coffres-forts*

*Magazines, journaux, romances
Cinémas, dancings et poker
Nous croupissions dans l'abondance
A moitié bouffés par les vers*

*Nous pouvons déchanter ma belle
Finie la foire aux voluptés
Tout est passé à la poubelle
Il faut rebâtir la cité*

*C'est bientôt la fin du voyage
Tout au bout de la satiété
Bel arc-en-ciel après l'orage
Voici la sainte Pauvreté*

*Elle nous dit, blasée, funèbre :
"C'est l'absence et la privation
Qui vous rendront dans vos ténèbres
Ce soleil, l'imagination*

*L'argent ne sera plus le maître
Je verserai, moi, Pauvreté
Dans votre âme qui va renaître
L'ivresse de la liberté*

*Quand la mort frappe à notre porte
Que sont les honneurs et l'argent ?
Ô riche quand ton âme est morte
Envie alors les pauvres gens !*

*Car pauvreté n'est pas misère
Elle est sagesse et dignité
Et sur les trésors qu'elle préfère
Vous pourrez mieux vous appuyer*

*Adieu donc ô triste cohorte
Des parvenus morts en sursis
Politicards, richards, cloportes
Gens en place, cœurs endurcis*

*Tout en vous serrant la ceinture
Vous vous demandez, stupéfaits
Au bout de la folle aventure
De quoi demain sera-t-il fait ?*

*Que sont les vrais trésors du sage
Que vous offre la pauvreté ?
Demain sera fait de courage
D'espérance et de charité*

*Demain sera fait de courage
D'espérance et de charité
Ce sont les vrais trésors du sage
Les cadeaux de la pauvreté."*

*Texte de Jean Villard Gilles, poète,
chansonnier, comédien, écrivain,
compositeur et musicien suisse, né à
Montreux le 2 juin 1895.*



Au fil de l'aiguille



Chères amies,

Pour reprendre en douceur en ce mois de rentrée nous vous avons préparé un petit tutoriel pour faire ou renouveler la housse de votre tapis à langer. Ce peut être aussi une jolie idée de cadeau de naissance si vous prenez comme base les tapis les moins chers du commerce que vous personnaliserez avec notre cousette.

Les mesures sont celles d'un tapis de grande surface standard soit environ: 73cm de longueur, 43cm de largeur, et entre les boudins 43cm de longueur, 21cm de largeur.

Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir à coudre pour nos chers tous -petits !



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.



Le détachement matériel

Nous vivons un temps où « les valeurs » vantées publiquement, officiellement, sont celles de la consommation et du confort... Tout nous y pousse ! Ce monde s'oppose à celui de Dieu, il refuse la lumière de l'Évangile. Il recherche sans fin les plaisirs, les honneurs, les richesses matérielles. Or, si nous voulons vivre en enfants de Dieu nous devons renoncer aux convoitises de ce monde. Renoncer à toutes les choses qui nous éloignent ou même, pire, nous séparent de Dieu ! Réalisons-nous suffisamment le danger d'une telle tendance ? pour nous-mêmes d'abord et, plus encore, pour nos enfants ?

Ce n'est pas tout de « renoncer au mal et aux convoitises de ce monde », saint Paul définit en trois mots le comportement digne d'un « enfant de Dieu », d'un véritable catholique : vivre dans **la tempérance, la justice et la piété...**

Arrêtons-nous sur le premier de ces trois points : la sobriété, la modération, notamment en ce qui concerne l'usage des choses matérielles, c'est-à-dire « vivre en hommes raisonnables », en gardant une maîtrise de soi mais aussi une prudence et une modération dans cet usage des choses créées.



Tournons-nous à présent vers ce petit enfant de la crèche couché sur la paille, le Fils de Dieu lui-même venu nous enseigner comment vivre en vrais enfants de Dieu... Sommes-nous prêts à l'imiter jusqu'à ce dénuement de Bethléem ? Aussi bien, sans aller jusqu'à pareil « extrême », n'avons-nous pas à puiser devant la crèche quelques leçons de simplicité ? Demandons-nous cette grâce de parfait détachement de toutes les choses créées dont la Sainte Famille nous donne l'exemple ?

Bien sûr il y a une consommation normale, juste, légitime, mais elle a des limites : à nous de fixer

ces limites, à nous de ne pas les dépasser. Sachons nous faire, sur ces points, une « règle de vie » ...et nous y tenir. C'est dans la mesure où nous aurons acquis une bonne maîtrise de nous-mêmes dans la tempérance que nous pourrons mieux les imposer à nos enfants.

Cela ne peut se faire sans un esprit de pénitence et un goût du sacrifice, en sachant accepter de bon cœur les **sacrifices imposés** (peu de moyens financiers, une maladie qui prive de loisirs ou contraint à un régime alimentaire contraignant, pas autant d'enfants qu'on aurait souhaités , ou même pas d'enfants du tout parce que la Providence a voulu cet immense sacrifice pour nous...), mais aussi les **sacrifices volontaires** (pas de Nutella tous les matins au petit déjeuner, se priver d'acheter un vêtement ou un repas tout fait en prenant le temps de le confectionner soi-même, refuser d'allumer l'ordinateur trop tôt dans la journée tant que l'on n'en a pas un besoin indispensable...).

Nous éduquerons nos enfants à ce détachement matériel :

Vers deux ans, prêter : doucement, l'encourager à prêter ses affaires, à s'en séparer (ce qui est loin d'être spontané à cet âge !). Cela se fera plus par persuasion que par contrainte en mettant en avant le « pour faire plaisir » à l'autre, en restant souple car cela reste du domaine facultatif.



Réparer : nous aurons à cœur de lui apprendre à ne pas abîmer ce qui lui a été prêté, (ou ce qu'il a pris...) ou, sinon de lui faire réparer avant de le rendre (nous le ferons avec lui tout en lui laissant faire lui-même ce dont il est capable).

Vers quatre ans, partager : à partir de trois ou quatre ans, un enfant devient plus disposé à la générosité : il aime faire plaisir aux autres. C'est donc maintenant que l'on peut développer encore cette générosité en reliant les efforts qu'il va faire à

l'amour de Jésus : partager avec l'autre, c'est comme si on partageait avec Jésus. Les occasions matérielles ne manquent pas, mais surtout, rien ne sert d'exiger d'eux qu'ils partagent avec les autres ce qu'ils ont envie de garder pour eux si nous-mêmes ne leur en donnons pas l'exemple : maman se prive de dessert car il manque un fruit dans le compotier...papa prête ses outils au voisin...

un style de vie simple et modeste et comprendront que l'on est bien plus par ce que l'on est que par ce que l'on a !

Sophie de Lédinghen

A six ans et plus, ne pas gaspiller : nous baignons dans une société si poussée à la consommation que, bien souvent, nous n'avons plus conscience des occasions de gaspillage : dans l'alimentation, les vêtements, les fournitures scolaires, le gâchis du papier...A chacun de voir ce qu'il peut améliorer dans sa vie quotidienne pour moins gâcher en vrais enfants gâtés que nous sommes hélas devenus ! Expliquons à nos enfants que tout ce qui est ainsi gaspillé est perdu, alors qu'il pourrait servir à ceux qui n'ont rien...Apprenons-leur à réutiliser un morceau de papier encore vierge, à terminer le pain rassis avant d'entamer la baguette croustillante... accommodons de temps en temps les petits restes qui traînent dans le réfrigérateur, mettons une pièce sur le genou du pantalon troué, ou transformons-le en bermuda ! Nos enfants verront que le détachement matériel n'est pas nécessairement une question de budget, mais surtout un état d'esprit, celui de la pauvreté que nous demande Jésus, de la paille de sa pauvre crèche à son dépouillement sur la croix !



Après douze ans, se former : en plus de la pratique du détachement matériel dans la vie quotidienne, nous les dirigerons vers un apprentissage de la doctrine, au moyen de lectures (comme le catéchisme de St Pie X) et de conversations, meilleurs moyens de leur donner des idées claires et bien fondées.



En apprenant à nos enfants à savoir se contenter du strict nécessaire, sans se plaindre de ce qui leur manque (ou de ce dont ils rêveraient !), sans désirer ou rechercher le « superflu », ils adopteront

Coke en stock !

Discuter en famille

Il est habituel d'aborder le sujet de la drogue, quelle qu'elle soit : cannabis, cocaïne, héroïne ou amphétamines, sous l'aspect des conséquences naturelles impactant les capacités physiques et psychologiques²³.

Il est un peu plus rare d'aborder le sujet sur l'aspect purement moral.

Il est encore plus anecdotique de s'interroger sur l'aspect économique.

Pour autant c'est sur ce dernier aspect, trop méconnu, que de nombreuses personnes s'approchent et tombent dans le monde des stupéfiants.

Entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'explorer le poids du trafic de stupéfiants dans l'économie nationale, voire mondiale. Tous, nous avons connaissance et conscience que certains empires financiers sont bâtis sur la fabrication et la vente de produits stupéfiants. L'existence des cartels n'est pas anecdotique.

Non, il s'agit de se pencher sur la facilité financière qu'apporte la drogue, même au plus petit niveau, au cœur même de nos foyers. Voilà un danger bien méconnu. Les stupéfiants, c'est avant tout de l'économie ! Il y a de l'offre et de la demande ; c'est un commerce où l'argent, beaucoup d'argent, circule.

Or cette facilité s'inscrit parfaitement dans les rouages de notre société de consommation et du paraître :

La drogue, en consommer, c'est fuir la réalité de la vie et de ses peines.

En faire commerce, c'est fuir également la rigueur et la peine du travail... c'est « gagner sa vie » sans effort.

Quoi qu'il en soit, consommer ou vendre des produits stupéfiants demeure pénalement et moralement répréhensible !

Pour comprendre l'origine de ce commerce facile, rappelons très succinctement ce qui se cache dans les stupéfiants ou plus exactement dans les substances psychotropes.

Il faut avoir conscience que le produit acheté dans la rue n'est jamais pur à 100 %. D'ailleurs, il ne se consomme pas tel quel. Deux raisons essentielles :

- La première raison repose sur le fait que la quasi-totalité des produits ne sont pas des produits 100 % naturels. Peu de drogues peuvent se consommer « pures ». Si l'on veut être un peu ironique, le « label bio » ne pourrait être attribué qu'à la « beuh », c'est-à-dire l'herbe de cannabis (qui est

de la famille du chanvre). En effet, des procédés chimiques sont nécessaires pour isoler, valoriser l'aspect psychotrope. De fait, l'organisme humain ne peut pas supporter un produit trop riche, trop « pur » en teneur. Une des conséquences pourrait être l'issue fatale par *overdose*.

- La deuxième raison vient de l'aspect commercial. Les vendeurs augmentent le poids et baissent la qualité du produit afin de faire plus de bénéfices. Pour reprendre notre herbe de cannabis « bio », il a été retrouvé dans certains sachets d'herbes de marijuana des billes de verres microscopiques ! Fumer un pétard, ce n'est pas qu'inhaler du THC²⁴ !



Aujourd'hui la teneur en substance active des drogues a tendance à augmenter ; la cocaïne consommée à ce jour oscille entre 20 et 30 % de pureté et 10 et 15 % pour l'héroïne. En effet, le stupéfiant vendu au détail (« dans la rue ») est un produit qui a été « coupé », c'est-à-dire qu'à la substance psycho active ont été ajoutés des produits plus ou moins « neutres », dans le meilleur des cas. La toxicité des stupéfiants provient donc du produit en lui-même, mais également du produit de coupe.

Examinons les compositions de votre produit vendu dans la rue.

De la recette ... culinaire

Rassembler les ingrédients :

Prenez des feuilles de coca²⁵. Faites-les sécher plusieurs jours. Puis mélangez-les à un produit alcalin comme du carbonate de sodium ou de calcium. Ensuite, effectuez un nouveau mélange avec un solvant organique de type kérosène²⁶.

24 THC : tétrahydrocannabinol, plus communément appelé THC, est le cannabinoïde le plus présent dans la plante de cannabis.

25 Cocaïer : arbuste sud-américain, retrouvé essentiellement en Bolivie, en Colombie et au Pérou, pousse entre 700 et 1800 mètres.

26 C'est peut-être pour cela que l'on plane !

23 Article *Foyers Ardents* 3, du 14 juin 2017 : « La drogue ».

L'objectif est d'extraire de la plante, les alcaloïdes. Puis, il est nécessaire de faire une adjonction de soude afin d'obtenir une pâte : la pâte de coca. Faites-la reposer et mettez là à sécher.

- Vous aurez à effectuer plusieurs opérations de nettoyage, de filtrage et de séchage avec à chaque fois l'incorporation d'ingrédients tels que du permanganate de sodium, de l'acétone et de l'acide chlorhydrique.
- Vous aurez ainsi obtenu le chlorhydrate de cocaïne sous la forme d'une poudre blanche.

Personnaliser votre recette :

- Concernant le produit de coupe. Il représente les trois quarts généralement du produit consommé. Là, les analyses montrent que l'imaginaire des « vendeurs » et « revendeurs » n'a quasiment pas de limite.
- Pour la cocaïne, les principaux produits de coupe sont la lidocaïne (anesthésique local), le lévamisole (vermifuge pour animaux) et la phénacétine (analgésique retiré du marché en 1983 car probablement cancérigène).
- Mais on peut également trouver du talc, du paracétamol, de la caféine, et/ou de la farine, du lactose (ou lait pour bébé) notamment pour l'héroïne.
- Dans la résine de cannabis, (ces savonnettes brunes, ou ces barrettes qui permettent de faire des « joints ») il est d'usage de trouver du henné, de la cire, de la paraffine, des colles, de l'huile de vidange, des déjections animales, des hydrocarbures aromatiques, du pneu ...

Il faut donc avoir conscience que lorsqu'une personne achète un produit stupéfiant, elle ne connaît ni la qualité du produit (quelle est sa teneur réelle en produit psychoactif ?) ni sa composition (type des produits de coupe ?).

Ces produits :

- se fument (*se faire un joint, un pétard ...*)²⁷,
- s'inhalent (*se faire un alu, chasser le dragon, un rail, une ligne, une trace, une seute, une poutre, un sentier, un poteau ...*),
- s'injectent (*se faire un fix, un shoot, un taquet, un tanker*),
- s'ingèrent.

La réaction avec l'organisme n'est jamais totalement prévisible.

L'usager recherche dans un premier temps :

- le flash d'excitation (pour la cocaïne, et les amphétamines)
- le bien-être ou un état d'apaisement (pour l'héroïne ou le cannabis).

²⁷ Le jargon du milieu stupéfiant est très riche, mais aussi très variable et changeant. Les termes donnés ici sont les plus courants.

Puis dans un second temps, il s'agit de faire durer la période d'effet maximal (appelée la planète ou le plateau), qui s'obtient généralement par la polyconsommation²⁸.

L'usager subit ensuite le troisième temps : la descente ... qui génère une véritable angoisse.



Il n'est pas rare de ressentir des effets néfastes dits de *bad trip*, suite à une allergie ou à une intoxication.

Très rapidement s'installe le besoin de consommer plus et plus souvent pour éviter cette descente et retrouver les premières sensations. L'accoutumance est déjà là ! Et cela parfois **dès la première prise** selon le produit utilisé, l'organisme et le psychisme du sujet.

Il y en a pour tous les goûts ... et il n'y a pas de règles dans ce marché !

A la recette ... budgétaire

Il existe toute une hiérarchie dans le monde du trafic de stupéfiants. Nous y retrouvons les règles habituelles de l'économie. Il y a des étapes de fabrications (laboratoire clandestin de chimie), de transports (*go fast*²⁹ par exemple, caissons maritimes, « mules » humaines³⁰, etc.), et puis celles de la vente. Il y a donc les importateurs qui se chargent de l'introduction de produits sur le continent. Puis les grossistes et les semi-grossistes qui assurent la distribution plus locale. Enfin il y a le détaillant. Tous ne sont pas consommateurs ... mais tous ont un objectif : augmenter les bénéfices. Donc tous coupent le produit.

Pour illustrer ce point particulier, prenons deux exemples malheureusement communément rencontrés.

²⁸ Optimisation des effets par adjonction d'alcool, ou la combinaison de plusieurs produits (*speedball* : cocaïne + héroïne).

²⁹ « aller vite ». Il s'agit d'une technique utilisée par les trafiquants pour transporter de grosses quantités de produits en utilisant des véhicules (voitures ou bateaux) puissants et rapides.

³⁰ Il s'agit d'une personne qui, à son insu ou non, transporte ou stocke des stupéfiants (dans ses bagages, sa maison, ou *in corpo*, etc.).

Premier exemple

Trois, quatre amis mettent en commun quelques économies et rassemblent la somme de 35 000€. Ils décident pour une fois de ne pas passer par leurs habituels vendeurs. Avec cette somme ils partent directement acheter un kilogramme de cocaïne pure dans le nord de l'Europe. Dans les faits le produit n'est jamais pur à 100 % ... nous sommes plus près de 70 ou 80 %.

À ce moment-là, leur gramme de cocaïne vaut 35 € (mais ne peut être consommé étant trop pur).

Pour la rendre consommable, notre équipe investit alors 4000 € dans l'achat de 3 kilos de lidocaïne comme produit de coupe.

Ainsi pour 39000€ investis, l'équipe possède 4 kilogrammes de cocaïne à 20 % de pureté.

Le gramme dans la rue se vend 60€³¹. Ainsi en vendant 4000 doses, l'équipe obtient 240 000 € (4000 x 60). Une fois l'investissement déduit, ils se sont fait un bénéfice de 201 000€.

Notons que dans notre exemple, nos jeunes gens ont utilisé un des produits de coupe les plus chers (lidocaïne) et ont vendu un produit à 20 % ; la marge de bénéfice est donc la plus minime. Le bénéfice serait facilement plus important en utilisant du lait de bébé en produit de coupe et en vendant des doses à 10 % de pureté !

L'exemple peut vous apparaître trop gros : lequel de nos enfants, ou nous-mêmes, pourrait investir des sommes pareilles ? C'est exact ... travaillons donc au « chrome ».

Deuxième exemple

Celui-ci vous permettra alors d'imaginer que dans une famille, un fils, une fille peut très rapidement, par appât de l'argent facile, se mettre à vendre.

Notre adolescent investit 400 € pour 10 grammes à 40 % de pureté chez un semi-grossiste.

De retour à la maison, il coupe ces 10 grammes pour moitié avec de la farine, du lactose et du sucre issus des placards de la cuisine. Il possède désormais 20 grammes à 20 % de pureté.

En vendant ses 20 grammes à 60 € le gramme, il obtient 1600 € et donc un bénéfice de 1200€ (1600-400).

Certains diront qu'engager 400€ peut être encore difficile pour un adolescent dans une famille modeste. Certes, mais le milieu des stupéfiants, comme celui du commerce, utilise toute l'ingénierie de l'économie moderne. Les 10 grammes que votre adolescent rapporte à la maison, lui ont peut-être été donnés « en chrome », c'est-à-dire à crédit. Sur sa première vente et son

premier bénéfice, il remboursera alors son fournisseur. Dans notre cas, le bénéfice s'élèvera quand même



à 800 €. 800 € pour flamber, 800 € pour s'acheter, pourquoi pas, sa propre consommation ... sans qu'un euro ne disparaisse de la maison ou de sa tirelire !

Nous avons connu un adolescent de 14 ans, qui au collège, dans une petite ville de province en Bretagne, avait récupéré un kilo de résine de cannabis en chrome.

Recettes à partager ?

Une bonne recette, généralement, rassemble les familles et les amis pour partager un moment de cohésion, de joie. Mais les recettes ici données n'apportent rien de bon ; y goûter c'est mordre à pleines dents dans la discorde, la tristesse, l'isolement, la maladie et les sanctions pénales. Quatre principales conséquences découlent de l'usage des produits stupéfiants :

- *la déchéance physique* : elle est le résultat direct de la consommation de substances impropres à la consommation et néfastes pour l'organisme. Cancers, maladies respiratoires, cardiovasculaires, contamination par salives ou sang (herpes, SIDA etc.) apparaissent chez les consommateurs. Sans aucun doute, consommer des produits stupéfiants, c'est s'empoisonner !
- *les dommages psychiques* : les substances psychoactives engendrent un état de manque³² qui se traduit par des symptômes physiques, comme la douleur (opiacés), des tremblements, voire des convulsions, souvent accompagnés de troubles du comportement tels que l'anxiété, l'irritabilité, l'angoisse. Le besoin de consommer devient une idée fixe irrésistible, monopolisant toutes les énergies et les pensées. La vie quotidienne tourne largement ou exclusivement autour de la recherche et la prise du produit, entraînant une tension interne et une anxiété exacerbée. Cette sensation de

32 La dépendance peut s'installer de façon brutale ou progressive, en fonction de l'individu et du produit consommé. Le passage de l'usage simple à la dépendance n'est souvent pas perçu par la personne qui pense maîtriser sa consommation. Cette impression « d'auto-contrôle » n'est qu'une illusion : on devient dépendant d'un produit sans s'en rendre compte.

31 Actuellement le gramme de cocaïne dans la rue est à 60€, celui d'héroïne se négocie à 40€, le gramme de cannabis est à 10€ comme celui d'un cachet d'ecstasy.

malaise et d'angoisse peut conduire jusqu'à la dépression, bouleverse les habitudes, éloigne de toute vie sociale et affective. C'est un paradoxe de l'usage des stupéfiants : souvent les premières consommations se font entre « amis » mais rapidement, l'ami ne devient que le fournisseur. Il en est de même de l'illusion de l'aisance financière.

- *la dépendance vis-à-vis des fournisseurs et la crainte des règlements de comptes* qui représentent des dangers physiques pour soi-même et pour sa famille car le milieu est impitoyable et n'aime pas ceux qui voudraient abandonner...

- *les condamnations, amendes et prisons* : il faut savoir que la loi ne prévoit aucune différence entre



les drogues (malgré le terme fausement utilisé de « douces ou dures ») et entre les usages (publics ou privés). De même contrairement à ce que

pensent les consommateurs : vendre ou offrir des produits stupéfiants, même à des « amis » en petite quantité est assimilé à du trafic. Selon les codes, l'usage de stupéfiant comme le trafic sont des délits punis d'amendes et de peines de prison³³. Pour autant, les juges tiennent toujours compte du danger de la substance et des circonstances lorsqu'ils déterminent la peine applicable à l'usager. Ainsi, la loi permet aux procureurs de la République de ne pas « poursuivre » l'usager et de choisir de mettre en œuvre des « mesures alternatives aux poursuites ». Ces mesures peuvent être le rappel à la loi, l'orientation vers une structure sanitaire ou sociale, l'obligation de suivre un stage de sensibilisation aux dangers de l'usage de stupéfiants, l'injonction thérapeutique, le retrait provisoire du permis de conduire *etc...*

Trop souvent nous avons en tête une « image d'Épinal » qui illustre ce que l'on croit connaître du monde des stupéfiants. Elle est rarement éloignée de celle du jeune paumé qui commence par fumer des joints et finit par s'injecter des drogues plus fortes. Même après une cure de désintoxication, il se drogue de nouveau. C'est un jeune faible, irrécupérable, qui mourra d'overdose.

Malheureusement la réalité est beaucoup plus banale et commune. Nul milieu n'est épargné.

³³ « L'usage illicite de l'une des substances ou plantes classées comme stupéfiants est puni d'un an d'emprisonnement et de 3 750 euros d'amende » (*article L.3421-1 du Code de la santé publique*). La plupart des actes de trafic de stupéfiants, de nature délictuelle sont punissables de 10 ans de prison et de 7 500 000 euros d'amende (*articles 222-36 et 222-37 du code pénal*). La cession ou l'offre illicite de stupéfiants à une personne en vue de sa consommation personnelle est moins sévèrement punie de 5 ans de prison et 75 000 euros d'amende (*article 222-36 du code pénal*). Certains actes sont punis de peines criminelles.

Dans l'éventail des utilisateurs de drogues, tout l'univers social se trouve représenté. L'on y trouve aussi bien des filles que des garçons, des personnes âgées, des adultes, des jeunes, des adolescents, des enfants, des riches et des pauvres.

Alors mieux vaut un an trop tôt qu'une heure trop tard ! Les drogues, les stupéfiants ne doivent pas être un sujet tabou en famille. En parler, ce n'est pas en faire l'apologie, c'est parler de la réalité, c'est sensibiliser, c'est prévenir... c'est former et éduquer.

Aussi avec l'intelligence de situation nécessaire et la psychologie qui s'imposent, les parents aujourd'hui ont un devoir d'aborder ces questions avec leurs enfants. Sans forcément devenir un spécialiste, un certain nombre de documents permettent rapidement d'acquérir la connaissance (académique !) des produits, de leurs effets et des symptômes. À ce titre l'observatoire français des drogues et des toxicomanies apporte une base assez riche, abordant les sujets uniquement sur le plan naturel et les risques. Elle est consultable sur <https://www.ofdt.fr>³⁴. Également les sites de prévention comme www.drogues-info-service.fr ou de la mission interministérielle de luttés contre les drogues et les conduites addictives (« MILD&CA »)³⁵ apportent beaucoup d'éléments et de réponses précises à diverses questions pratiques.

Soyez convaincu que l'usage des stupéfiants s'est largement banalisé, socialisé. Il suffit de se promener dans la rue et de sentir. Au-delà de la pollution habituelle, il vous arrive de constater que l'odeur de la cigarette de votre voisin est lourde, entêtante, légèrement douce-amère. C'est un usage de résine de cannabis, presque banalisé (les bureaux de tabac vendent même des feuilles à rouler spécifiques !) et pourtant il s'agit de la consommation d'une substance psychotrope interdite. Ce produit, pour l'instant illégal, déconnecte l'être humain de la réalité et fait prendre des risques, physiques et psychologiques, économiques et sociologiques importants, non seulement au consommateur, mais également à ses proches, à nos familles et à toute notre société. Fermer les yeux ne fera pas disparaître ce fléau.

Donc aucune excuse ; pas besoin d'être médecin, ni chimiste ni expert comptable pour en parler !

Griffon S.

³⁴ Notamment dans l'onglet « produits et addictions ». Également la consultation du site ASUD (www.asud.org), de l'INPES (<https://www.santepubliquefrance.fr/>) peuvent apporter des éléments complémentaires.

³⁵ <https://www.drogues.gouv.fr/>

Vous avez des soucis ?

Se former
pour
rayonner

« Le règne de Jésus Christ reçoit sa force et sa forme de l'amour divin : aimer saintement et dans l'ordre, voilà où il se fonde et se résume. Le reste en découle nécessairement : être inviolablement fidèle au devoir, n'attenter en rien au droit d'autrui, mettre les soucis terrestres à leur juste place, donner à l'amour de Dieu la priorité sur tout le reste³⁶ »

Voilà tout un programme que le Pape Léon XIII, comme un bon père, a établi pour ses enfants. C'est le secret du bonheur.

Cependant aujourd'hui lors des discussions avec les uns ou les autres, on peut constater, que, quelque soit le milieu social ou l'âge de l'interlocuteur, tous, nous avons tendance à nous laisser submerger par nos soucis.

Impossible alors de trouver la liberté d'esprit pour mettre chaque chose à sa place et parvenir à la joie des enfants de Dieu. Joie de s'émerveiller des beautés de la nature, paix donnée par l'amitié avec Dieu, sérénité devant l'avenir comme un enfant abandonné sur l'épaule de son père, bonheur d'appartenir à la grande famille que forme l'Eglise catholique, reconnaissance devant tous les dons reçus...

Non, tout cela échappe de plus en plus aux esprits envahis par l'angoisse de l'avenir, la peur de l'autre, la crainte de perdre, l'amertume vis-à-vis de la société et l'inquiétude pour ses enfants...

Pour faire simple, classons en trois parties les soucis qui se présentent :

A) Ceux qui rongent et qui nous font perdre de vue l'essentiel : Le réchauffement climatique, la pollution,... On dirait qu'on essaie de nous distraire en nous assénant avec force et ténacité ces assertions plus ou moins vérifiées... Certains en ont fait un véritable « dada » et y consacrent toutes leurs conversations ; ils en oublieraient même l'essentiel...

Combien de fois par jour consultons-nous notre téléphone portable, que - par un tour de force extra-ordinaire- nous autorisons à nous communiquer des informations « choisies » qui vont augmenter notre taux de cortisol³⁷ ?

B) Les considérations sur les mœurs actuelles, et même les questions politiques peuvent

nous apparaître comme des questions essentielles et il est bon que ceux qui ont les moyens d'action fassent tout ce qu'il leur est possible mais quand nous sommes impuissants, n'oublions pas que le grand moyen accessible à tous, reste la prière. Dieu nous a montré de multiples fois dans l'histoire de l'humanité les vertus de ce moyen qui apaise le cœur en suppliant Celui qui est le maître de toutes choses.

C) Ceux qui nous touchent personnellement : problèmes personnels, famille, santé, travail, ...

Certains portent réellement une lourde croix : la perte d'un être cher, la maladie ou des épreuves fort douloureuses les accablent. A ceux-là nous ne pouvons que conseiller de pratiquer la dévotion aux Saintes plaies de Notre-Seigneur et de se mettre sous la protection de Notre-Dame avec confiance.

D'autres se croient vraiment très éprouvés mais ne se rendent pas compte qu'ils se sont fabriqués à eux-mêmes une « croix »... En effet en recherchant dans un moment de calme, la racine de tous nos soucis, nous nous apercevons que celle-ci se trouve bien souvent en nous-mêmes : nous ressentons comme des slogans des paroles de culpabilité, de manque de confiance, d'esprit vengeur, de regrets...

- Prenons le temps de retrouver la paix. C'est en particulier lors d'une bonne retraite³⁸ que nous pourrions faire un retour sur nous-mêmes en analysant les véritables causes des maux qui nous rongent.

Avez-vous remarqué combien souvent quand nous analysons notre colère nous nous apercevons que, bien plus que le prochain, c'est nous-mêmes qu'il faudrait accuser ? Car bien souvent c'est nous qui, à l'origine, nous y sommes mal pris...

Avez-vous noté combien de fois nous nous sommes fait des soucis inutiles en imaginant tant et tant de catastrophes, d'accidents ou de maladies qui pourraient arriver à l'un ou à l'autre, en prêtant tant et tant d'intentions à des gens qui n'en ont pas la moindre idée, en anticipant tant et tant d'événements sans penser que le pire n'arrive pas toujours... Si Dieu prenait au mot les fruits de notre créativité en matière de catastrophes... que d'épreuves !! N'oublions jamais quand « la folle du logis³⁹ » se met en route de la faire taire

³⁶Encyclique «*Tametsi futura prospicientibus* » du 1er novembre 1900 Sur Jésus-Christ Rédempteur - Léon XIII

³⁷ Le cortisol est considéré comme l'hormone du stress.

³⁸ Calendrier de retraites sur :

<https://laportelatine.org/activites/retrait/retrait.php>

On peut aussi s'adresser au Couvent Saint François, 78 passage de la Marcille 69910 Villiers Morgon

³⁹ « L'imagination est la folle du logis. » Malebranche

immédiatement en récitant lentement un *Ave Maria* qui nous remettra les idées en place ou la *Prière à Saint Michel*⁴⁰ qui saura éloigner les tentations et les dangers !

- Ensuite prenons l'habitude de pardonner à tous ceux qui nous ont blessés : « pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés »... Disons-nous vraiment cette prière avec sincérité ? L'être humain est capable de tomber gravement malade rien qu'en ressassant des amertumes...

- Enfin demandons pardon à Dieu de tout notre cœur et soumettons-nous à sa divine volonté.

En réalisant avec lucidité cette démarche nous nous exerçons à un véritable esprit de pauvreté : parvenir à nous détacher de notre volonté propre pour adhérer à celle de Dieu. Offrir son avenir à Dieu, non pas en se cachant la tête sous l'aile mais, après avoir fait tout ce que Dieu nous demande, Lui abandonner le reste en s'en détachant. Ne pas se laisser gouverner par nos incohérences mais commencer sa journée par un véritable acte d'abandon et la récitation de la *Prière des Apôtres* de tout notre cœur.

Mettons de l'ordre dans ces « soucis » pour ne pas perdre de vue l'essentiel et prenons conscience que notre seule véritable préoccupation doit être celle de notre vie éternelle en premier lieu, avec notre époux (se). Prions ensuite pour ceux qui sont sous notre responsabilité directe (enfants) et indirecte (parents, famille, amis, paroisse, voisin, village, collègues, Eglise, pays). Faisons en effet tout ce qui est en notre pouvoir mais au seul niveau qui nous concerne : prière, sacrifice, exemple, devoir d'état et enfin confions tout au Sacré-Cœur. Notre-Seigneur a gagné la course de relais : c'est notre secret puisque personne ne le sait plus et c'est ce qui nous aide à garder le sourire au milieu des pires tribulations !

Rayonnons de la vraie joie en esprit de gratitude envers notre Dieu qui nous a tant donné ! « Vis le jour d'aujourd'hui, Dieu te le donne, il est à toi. Vis le en Lui.⁴¹ » Le démon, quand il a épuisé toutes ses autres armes sans succès envoie l'épreuve du découragement... Alors ne nous laissons pas prendre dans ce filet et recourons à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus :

« Le Sauveur nous a avertis : A cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira. En présence de tant de maux qui, aujourd'hui plus que jamais, troublent si amèrement les hommes, les familles, les nations, le

monde tout entier, où chercher un remède, Frères ? Peut-on trouver une dévotion qui l'emporte sur le culte du Cœur de Jésus, qui réponde plus parfaitement au caractère propre de la foi catholique, qui soit plus apte à subvenir aux besoins actuels de l'Eglise et du genre humain ? Quelle dévotion plus noble, plus douce, plus salutaire que celle là, dont l'objet est la charité divine elle-même ?⁴² »

Confiance ! Un jour le Sacré-Cœur reprendra ses droits sur la terre toute entière ! Il viendra juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Espérance Clément



⁴⁰ Prière à Saint Michel Archange que vous trouverez sur notre site : <http://foyers-ardents.org/> dans la rubrique : Les prières des familles catholiques.

⁴¹ <http://foyers-ardents.org/category/les-prieres-des-familles-catholiques/>

⁴² Encyclique Haurietis Aquas du Pape Pie XII sur le Culte du Sacré Cœur de Jésus

Où sera ton cœur ?

La page des
pères de
famille

Mercato : les 10 joueurs de football les plus chers du monde !

Bertrand regarde les titres des journaux : Politique : « Forum de Davos : le PDG de JP Morgan loue Emmanuel Macron » ; Economie : « l'homme le plus riche du monde finalise son divorce » ; « Bernard Arnault garde la tête du classement des plus grandes fortunes » ; Sport : « Top 10 des plus gros transferts de l'histoire » ; « Kylian Mbappé est toujours le joueur le plus cher au monde ! » ...



La société actuelle nous pousse en permanence à considérer l'argent comme un but essentiel de la vie, ou tout au moins, le critère essentiel de sa réussite, à égalité avec les plaisirs du monde. Sommes-nous atteints par une nouvelle forme de la décadence romaine : « du pain et des jeux » ? Ne faut-il pas gagner plus et « se faire plaisir » ?

Sommes-nous indifférents au regard que la société moderne porte sur nous : « il gagne bien sa vie, il a de la chance » ou au contraire « on se demande comment il fait avec son petit boulot ».

Qui dira de nous : « c'est une personne de valeur, profonde, tournée vers les autres, qui donne envie de lui ressembler » ?

Savoir de quel côté nous penchons

Alexandre Dumas fils rappelle que « l'argent est un bon serviteur et un mauvais maître ». (*La Dame aux Camélias*)

Considérons-nous l'argent comme une source de puissance ou une sécurité raisonnable ?

Y pensons-nous trop souvent soit parce que nous avons peur qu'il manque, soit parce que nous avons peur de ne pas le placer au bon rendement ?

Ne pensons-nous pas trop souvent au regard des autres sur notre voiture, notre métier, notre maison ou notre garde-robe ?

Sommes-nous un éternel insatisfait de notre salaire, envieux des voisins, ne voyant que le

nombre d'euros mensuels et le titre du poste ? N'oublions-nous pas que l'employeur peut valoriser aussi des qualités relationnelles et humaines, un esprit d'initiative au-delà du strict titre du poste, une bonne humeur préférable à notre pessimisme visible... Bien sûr, si nous souhaitons légitimement négocier notre salaire, il faut parfois faire des comparaisons. Appliquons alors les règles du discernement des esprits de Saint Ignace : si nous sommes troublés au lieu d'être sereins et positifs, c'est que nous sommes tentés de perdre l'esprit de pauvreté.

Au-delà de l'argent !

Ces questions nous montrent bien que l'esprit de pauvreté ne va pas de soi !

Cet esprit est une attitude de l'âme et de la volonté qui doit s'appliquer à tout ce que nous possédons au-delà de l'argent, même si ces possessions sont légitimes : biens matériels, notre temps, nos goûts et même notre réputation ! Oui, cet esprit peut et doit s'exercer chaque jour quelle que soit notre aisance financière. En voici cinq exemples :

1. Savoir donner

« Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite » (*St Mat. VI-3*). Un don, un cadeau, un service rendu doivent être vite oubliés. Acceptons les remerciements avec simplicité, sans coquetterie et passons à autre chose. C'est la meilleure manière de ne pas se dire plus tard... « quel ingrat, c'est toujours à sens unique » ou de se troubler parce qu'on n'aurait peut-être pas du donner. Donnons et oublions !

2. Savoir demander :

Demander est plus difficile que donner ! Si l'inscription de nos enfants dans de bonnes écoles, fait peser trop de contraintes sur le budget de la famille, l'humilité et l'esprit de pauvreté nous commandent de demander des bourses, et de l'aide autour de nous, individuellement et par les divers réseaux d'entraide.

3. Savoir rendre :

Anciens élèves qui avez tant reçus par des écoles qui sont restées bonnes, des mouvements de jeunes, des prêtres, de votre famille sachez rendre avec générosité par des dons, un soutien et de la reconnaissance visible !

Ce que nous avons reçu ne nous appartient pas, n'enterrons pas ce trésor comme un riche avare : transmettons-le !

4. Se détacher du confort bourgeois :

La vie intérieure et le calme de la vie de famille sont indispensables. Pourtant, qui ne finit pas par

s'attacher à ses petites habitudes, son train-train comme un riche à son trésor ?



Pantouflards pour certains, hyperactifs pour d'autres... Ne disons-nous pas trop souvent à nos enfants : « je n'ai pas le temps de t'écouter » au moment où eux en ont le plus besoin : lorsqu'ils rentrent de l'école et en week-end ?

Sachons accepter une idée du conjoint, ou un service à rendre à la paroisse, à l'école ou à quelqu'un qui en a besoin, sans dire « j'avais prévu autre chose ». Détachons-nous de notre temps et de notre confort parfois insensiblement égocentrique !

5. Pauvreté spirituelle

L'esprit de pauvreté s'applique aussi dans ce domaine : il suffit de lire Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Tout est simple avec cet esprit !

Prenons conseil ! Un directeur spirituel saura nous aider à choisir les bons outils pour cultiver notre jardin spirituel, et nous éviter l'attachement à notre volonté propre.

Esprit de charité :

Soyons honnêtes, nous pouvons tous progresser sur l'un de ses cinq points... Avec cet esprit de pauvreté, qui est aussi un esprit de charité à pratiquer par chacun quel que soit son état, nous éviterons le reproche sévère de Léon Bloy : « je me suis demandé souvent quelle pouvait être la différence entre la charité de tant de chrétiens et la méchanceté des démons » (*le sang du pauvre*)

Au contraire, nous mériterons la promesse de Jésus-Christ pour tout ce que nous aurons fait : « ton Père qui voit dans le secret te le rendra ».

Hervé Lepère

Des cadeaux originaux et utiles pour Noël ?

1 - N'ayant plus d'anciens numéros de Foyers Ardents en réserve, nous proposons à tous ceux qui le souhaitent une réédition à la demande.

Les envois seront effectués avant Noël. Profitez-en et réservez au plus vite !

2 - Vous êtes nombreux à avoir apprécié notre « Rosaire des Mamans ». Nous en envisageons l'édition. N'hésitez pas à nous dire si vous êtes intéressés. Nous vous communiquerons le prix dès que possible.

3 – Pensez à abonner vos proches à notre Revue : c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants et qui produira des fruits durant de longues années!

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles ou sur contact@foyers-ardents.org

La force dans les petits détails

Bien Chère Bertille,

Les vacances ont une fin. La rentrée approche ou peut-être est-elle déjà faite ? La routine de la vie quotidienne va reprendre et, justement avant que les mauvaises habitudes nous rattrapent c'est l'heure des résolutions. Cet été, j'ai eu le plaisir pendant quelques jours de m'occuper des enfants lors d'une réunion de famille. Ils étaient nombreux et de tous les âges. J'ai pu ainsi avoir rapidement un aperçu sur la jeunesse actuelle.

Ce que j'aime chez les jeunes c'est leur enthousiasme pour jouer. Si tu voyais l'énergie qu'ils avaient pour se battre contre l'équipe adverse lors de grand jeux. Ils n'avaient pas peur des égratignures, des coups, des roulades par terre. Tout était bon pour sauver le trésor. Si la jeunesse mettait cette même ardeur pour défendre notre Foi, notre Trésor, le démon serait un peu moins maître sur cette terre !

La défense de la Foi ne nécessite pas un champ de bataille comme il y en a eu à certaines époques. Notre champ de bataille à nous c'est notre vie quotidienne. Ce que j'ai souvent constaté c'est la générosité chez les jeunes filles pour commencer certaines tâches, mais aussi le manque de force pour aller jusqu'au bout du travail bien fait. La suite du programme, le manque d'énergie, la lassitude du travail pénible commencé, font bâcler rapidement le travail commencé. Les jeunes, et tout particulièrement les jeunes filles, doivent apprendre à bien faire leur travail même si c'est dans l'ombre et que personne ne le verra sauf Dieu et la petite fourmi. C'est le travail de la future épouse, et il faut s'y préparer chaque jour. Si le cœur n'y est pas, dis-toi que tu prépares la joie future de ton foyer : mari, enfants.

Regarde la Sainte Vierge à Nazareth, elle a toujours su dire oui à toutes les petites choses et lorsque l'ange Gabriel lui demanda d'être Mère de Dieu, elle sut dire FIAT, que votre Volonté soit faite. La persévérance dans les petites choses mène à la persévérance dans les grandes.

Dans la vie quotidienne c'est pareil, il faut prendre cette habitude d'aller jusqu'au bout de ce que l'on commence : un devoir en cours bien fait jusqu'au bout, le ménage jusqu'au petit détail que l'on ne voit pas, la lecture d'un livre en entier, bien ranger les affaires et non tout mettre dans un panier et « on rangera ça plus tard », faire son lit le

matin... Souvent on fait du cache misère. Un auteur dit : « Péguy admirera un jour sa mère, rempailleuse de chaises, parce qu'elle rempaillait celles-ci à la perfection.



Jésus peut, de la même manière, admirer le labeur quotidien de Marie. Celle-ci est vraiment la femme forte et courageuse dont parle l'Écriture. Elle ne bâcle rien, ne se débarrasse de rien. Elle sait qu'il n'est aucune œuvre petite et méprisante, à cause de la Majesté de Celui qui les accomplit en nous. Elle aime donc le travail achevé. » Mais se pose-t-on la question : que ferait la Ste Vierge ? « Ces tâches de chaque jour, les faisons-nous bien, avec sérieux, sans rechigner sur la besogne, avec fini, mettant notre point d'honneur à parfaire les moindres choses ? »

La seule façon pour tenir dans le temps c'est d'utiliser la vertu de force, et cette vertu de force nous l'obtenons en nous donnant à Notre-Dame. Donne-toi généreusement au Cœur de Marie, chère Bertille : Corps, âme, biens extérieurs, biens intérieurs. C'est un dépouillement universel : « Oh l'heureux dénuement ! Oh le riche appauvrissement ! Elle peut donner à notre pauvre corps plus de force et plus de santé⁴³ » le dépouillement procure la richesse éternelle. « Heureux enfants de notre bonne Mère, voyez dans quel état de merveilleuse et douce dépendance nous pouvons nous placer à l'égard de Marie. Nous pouvons tout, absolument tout lui donner. Mais sachez bien que plus vous donnerez, et plus vous vous enrichirez.⁴⁴ »

Sur ces bonnes paroles, ma chère Bertille, je te souhaite d'être généreuse. Le monde nous attire vers l'indépendance et nous devons contrecarrer par la dépendance. Le remède c'est le Cœur de Marie. Apprends à le connaître et tu y découvriras des ressources intarissables. Je te souhaite bon courage et sois forte. Je t'embrasse bien affectueusement,

Maiwenn

⁴³ Jean Ladame

⁴⁴ Père Giraud

Construire son idéal !

Le coin des
jeunes

Carpe Diem

Que vient faire ici cette morale épicurienne connue pour être orientée vers la recherche du plaisir immédiat ?

Pourtant elle a un sens ou du moins une traduction Catholique : « Vis le jour d'aujourd'hui ».

Le temps des études et de la jeunesse est une période transitoire par nature où nous avons besoin de nous projeter dans l'avenir pour nous orienter et trouver la motivation dans les études parfois longues et pénibles. La perspective de l'autonomie financière, l'idée de pouvoir fonder une famille dans un avenir plus ou moins proche sont des moteurs à ne pas négliger. Cela nous permet année après année, d'évoluer, de commencer à bâtir un projet professionnel et de nous fait vivre à la cadence des stages, vacances, semestres à l'étranger... dans le mouvement et le changement perpétuel qui sont parfois très formateurs car ils nous obligent à savoir nous adapter facilement aux circonstances de la vie, mais qui, d'un autre côté, peuvent entraîner une certaine instabilité et l'illusion permanente des lendemains qui chantent.

Le bac en poche, c'est l'attente un peu fébrile pendant tout l'été de la « liberté » étudiante de la première année. A peine la rentrée arrivée et les premières habitudes prises, viennent les vacances avec les amis. Pendant ces vacances, on parle des prochains voyages à l'étranger qui nous maintiennent en haleine pendant tout le semestre.

Puis c'est l'attente du passage à l'année supérieure, de l'intégration dans tel ou tel master ou école qui paraît-il « est géniale », après quoi, la recherche du stage où enfin on va gagner sa vie pendant quelques mois, et vivement la fin des études, pour gagner de l'argent et faire de nombreux voyages ou plutôt, si Dieu veut, fonder une famille et trouver le bonheur tant attendu depuis toujours...

Oui ayons des beaux projets et de grandes aspirations, mais n'oublions pas de saisir le bonheur qui passe et que Dieu nous donne à l'instant présent. Ne soyons pas d'éternels insatisfaits en quête de lendemains plus beaux et de jours meilleurs. Sachons accepter et mettons-nous dans la disposition d'esprit d'apprécier et de trouver la joie dans chaque instant que nous envoie la Providence et nous serons beaucoup plus heureux et détendus dans les mains du Bon Dieu. Après tout, ces beaux projets que nous avons, c'est lui qui les permettra et nous y guidera, alors faisons confiance. Ayons cet esprit de pauvreté et d'abandon qui nous rendra vraiment heureux.

Charles



A notre place

Il est difficile d'être à notre place, juste avec le devoir d'état monotone, répétitif, lassant.

Nous voudrions tout posséder :

Un foyer heureux, un cercle d'amis présents, une réputation flatteuse, une position honorable, une honnête aisance, la reconnaissance de nos talents.

Nous voudrions être une référence par les conseils avisés, admirées pour nos qualités intérieures, notre adresse manuelle, notre sens artistique ou notre élégance.

Être au courant des dernières nouvelles et tout comprendre,

Avoir raison en tout mais sans nous mettre en porte à faux avec le monde,

Avancer en vertu, si possible sans la croix

Sommes-nous alors pauvres en esprit ?

Ce qui est visible dans la jeunesse, au fur et à mesure de l'âge se dissimule et si nous n'y prenons pas garde, enfle de façon cachée comme un abcès. Nous savons en effet de mieux en mieux masquer, dire ou paraître ce que les autres attendent de nous.

De plus l'expérience acquise nous donne, à nos yeux, le droit de dominer, de juger.

A celui ou celle qui ne partage pas notre point de vue, nous opposons nos besoins, notre âge, notre expérience, notre fonction, notre état, parfois jusqu'à l'impatience ou la colère.

Comment alors être pauvre en esprit ?

En regardant les saintes femmes tout à leur service du Maître, nous avons la réponse. Celle du service humble et caché dans le silence et la simplicité.

Avec leur modeste besogne: nourriture, gîte, entretien des tuniques déchirées, soins des pieds abîmés par les longues marches, elles recevaient dans leurs âmes l'enseignement et la douceur du Maître.

Toutes à leur tâche, l'Évangile ne rapporte pas qu'elles se querellaient pour la première place comme les apôtres et Marthe avait compris comment joindre la prière et la contemplation à son activité.

Elle qui avait tant souffert avec Lazare des désordres de Marie-

Madeleine, jetant le déshonneur sur leur famille et faisant craindre pour son salut, avait accepté humblement que sa sœur l'ait dépassée en vie intérieure et s'était désormais mise à son école sans cesser d'être efficace.

Marthe avait eu la grâce de la pauvreté du cœur.

Ces femmes, pauvres d'elles-mêmes, accompagnaient les disciples de leurs soins attentifs et délicats, restant à leur place dans la prière, sans donner leur avis sur ce qu'il convenait de faire.

Mendiantes de Dieu, elles recueillaient toute la journée les grâces du Divin Cœur et avec la Vierge Marie, apprenaient à méditer en repassant tout dans leur cœur.

Sans respect humain et sans peur, elles ont tout donné, fait fi de leur réputation, seules sur le chemin du Calvaire pour s'y tenir avec la Vierge Marie, après que Véronique eut essuyé avec une immense compassion le visage du Sauveur.

Quelle récompense leur fut-il donnée de cette humble fidélité sans inquiétude pour elles-mêmes ?

La Sainte Face imprimée sur le linge, et d'être les premiers témoins de la Résurrection.

A s'être totalement oubliées, par pur amour, elles ont été comblées bien au-delà de ce qu'elles auraient pu imaginer, car justement elles n'attendaient rien.

Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux.

En la fête de Sainte Marthe, 29 juillet

Jeanne de Thuringe

ACTUALITES CULTURELLES

❖ Pont Aven (29) :

Jusqu'au 5 janvier 2020, « L'impressionnisme d'après Pont Aven » montre l'importance de cette petite ville bretonne dans les explorations artistiques de Paul Gauguin. *Museepontaven.fr*

❖ Chambord (41) :

2019 Chambord a 500 ans ! Bientôt au cinéma, un film de Laurent Charbonnier. Ce film fera se côtoyer deux univers : d'un côté, l'édifice, abrégé de l'industrie humaine, témoin séculaire de la grande Histoire et de l'autre, tout un microcosme animal qui déroule la petite histoire de la vie entre rivière, forêt et lande. De magnifiques images à voir en famille dès septembre....



❖ Arras (62) :

« Le traité de Versailles », Afin de mieux comprendre pourquoi le **château de Versailles** fut choisi pour cet événement historique, comment ce château royal fut transformé en haut lieu diplomatique et quelles furent les conséquences du traité, documents, œuvres de comparaison et films documentaires seront également proposés.

Jusqu'au 11 novembre au Musée des Beaux Arts.

❖ Rocquencourt (78) :

Jusqu'au 15 novembre, à l'Arboretum, expositions photos « Chèvreloup impressions Nature ». Au fil des saisons, tout au long de l'année, la photographe Snezana Gerbault a saisi les murmures et les couleurs des beaux arbres de ce parc.



❖ Versailles (78) :

Magnifique exposition jusqu'en 2020, au Musée National de Versailles. Au cours de ses 42 années passées à Versailles, Marie Leszczynska a fortement influencé l'aménagement du Château ainsi que la vie artistique de son époque.





Bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- Livre à lire à partir de 4 ans – **Blancheline – Père Castor - 2019**
- Dès 6 ans : **L'apprenti sorcier – G. Müller – Ecole des Loisirs - 2019**
- A partir de 8 ans : **Légendes bretonnes – Editions des régionalismes - 2019**
- Dès 10 ans : **L'histoire d'Hellen Keller – L-A Hickok - 2019**
- A partir de 12 ans : **Jehannot et la petite sarrasine – H. Coudrier – Elor - 2019**

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Hagiographie : Saint Joseph de Cotignac – Elise Humbert – Chiré - 2019**
- **Vie chrétienne : Le mariage chrétien – Pie XII- Clovis - 2019**
- **Spirituel : Le don de soi – P. J. Schrijvers – Clovis - 2018**
- **Politique : De la Prudence – La plus humaine des vertus – M. De Corte – DMM – 2019**
- **Roman : Nantes Rouge – X. Cebron de Liste – Persée - 2016**

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirdelire75@gmail.com

Le saviez-vous ?

Les nappes de l'autel

L'autel est vêtu, comme une table, comme un tombeau, par souci de protection, par souci de beauté et parce qu'il représente le Christ.

Pour la célébration de la messe, trois nappes sont requises. Trois nappes et non une seule, pour parer au grave inconvénient qui pourrait résulter de la chute du calice et de l'effusion du précieux sang. Les nappes suggèrent celles dont la table de la Cène a dû être couverte. Elles figurent le saint suaire dont le corps du Christ fut entouré lors de sa sépulture.

Extraits de « La messe expliquée aux fidèles » M. l'abbé Joly – Ed. Clovis



Mois d'Octobre

Mois du Très Saint Rosaire

PETITE HISTOIRE DE L'ART

Histoire des styles 12

Le style Louis Philippe

Lorsque la Restauration prend fin en 1830, le roi Louis Philippe instaure une monarchie constitutionnelle rompant avec les principes ancestraux de la monarchie française. Cet avènement correspond aussi à celui de la révolution industrielle et de la montée en puissance de la bourgeoisie d'affaire, qui désormais impose cette évolution aux fabricants de meubles. L'aristocratie ne sera plus désormais commanditaire, et dès lors, l'élégance à la française qui avait tant fait pour le rayonnement artistique de notre pays, décline peu à peu.

La volonté de cette époque est à un mobilier de belle apparence mais à prix raisonnable et solide. Le développement de l'industrie permet donc la fabrication de meubles en série grâce aux nouveaux procédés mécaniques.

Les formes restent très proches de celles du mobilier Restauration mais tendent à plus de lourdeur pour des meubles robustes, simples, confortables et pratiques qui sont parvenus jusqu'à nous sans souci.

La marqueterie est très rare, les décors du meuble sont davantage obtenus par le jeu de bois clairs : citronnier, houx, buis qui se détachent sur un fond sombre, placage de palissandre ou d'acajou. Ce dernier est très prisé, sombre et plutôt violet, là où précédemment on lui préférait des tonalités plus blondes. Le noyer sert abondamment pour les productions de qualité courante, et le bois noirci se développe beaucoup, pour atteindre son apogée sous Napoléon III.

Les sièges ont des dossiers ajourés à croisillons ou colonnettes, mais aussi garnis pour être confortables. Le fauteuil bureau très répandu, est le symbole du chef d'entreprise bourgeois, tandis que la chaise basse à dossier haut est celle des soirées familiales au coin du feu et prend donc le nom de « chauffeuse ».

Les pieds avant sont souvent en balustre, en fuseau, en console tandis que les pieds arrière sont en sabre ; les roulettes se répandent beaucoup.



Louis-Philippe ayant passé plusieurs années avec sa famille en Angleterre, le style anglais influence son style et certains meubles semblent sortir tout droit des ateliers d'outre-Manche comme les guéridons à fut central renflé dont le plateau peut basculer ou certaines chaises qui possèdent des filets de cuivre sur de l'acajou et sont très élégantes.

Autre influence : celle du style médiéval en vogue sous la Restauration. Celui-ci perdure non seulement sur les meubles mais aussi les portes, murs, plafonds et fenêtres à vitraux.

Puis cette influence cède le pas peu à peu au style Renaissance, créant un style néo-Renaissance, dit aussi Henri II, qui sera très répandu dans le mobilier de salle à manger ou de cabinet de travail.



Enfin le XVIIème siècle et même le XVIIIème inspireront le style Louis Philippe. C'est ainsi que triomphe le bois noirci avec incrustation de bronze doré pour imiter le style Boulle emprunté au règne de Louis XIV (cf. Foyers Ardents numéro 8) et des sièges d'apparat en bois doré pour des appartements des fils de Louis Philippe, directement inspirés de sièges Louis XV ou Louis XVI.

Mais parallèlement à ce déploiement de copies des siècles précédents, il existe aussi une note de fraîcheur donnée par la mode des jardins d'hiver (« ancêtres directs de nos vérandas) avec un mobilier léger d'inspiration naturelle, dans le goût romantique pour la nature, qui débouchera ensuite sur notre mobilier de jardin tel que nous le connaissons.



En conclusion, un style dont les exigences ne sont plus celles de l'Ancien Régime ni même de l'Empire, avec la perte d'un ton raffiné au détriment de la mécanisation et de la fabrication en série. Cependant les ébénistes font preuve dans les meubles de luxe d'une très grande qualité d'exécution.

Le style suivant, Napoléon III continuera sur cette lancée, mais avec profusion de tissus, tentures, passementerie jusqu'à atteindre la démesure.

Jeanne de Thuringe



La page médicale

Pathologies Estivales

La pénurie de médecins généralistes en ces périodes de vacances, m'amène à présenter les cas de pathologies estivales fréquentes qui amènent en consultation aux urgences nombre de personnes dont les maladies pourraient être traitées simplement.

Ce sont :

- Les coups de soleil liés bien sûr aux expositions au soleil sur les plages ou au jardin, et ce malgré l'utilisation des crèmes solaires ; en général, le fait d'appliquer une crème solaire une seule fois est insuffisant pour protéger du coup de soleil. Il faut répéter les applications lors d'exposition pendant les jeux et même pendant les baignades des enfants ; il s'agit souvent d'érythèmes solaires – qui sont des brûlures - dont la gravité est moindre lorsqu'il y a une atteinte de la peau au premier degré (simple rougeur) et qui peuvent être traitées par l'application d'un corps gras type Lait post solaire hydratant ; elles sont plus graves lors de l'endormissement en plein soleil sur une serviette de plage (cela arrive régulièrement... !) et se présentent comme des brûlures au deuxième degré avec des phlyctènes, ces cloques ou « ampoules » désagréables et douloureuses qu'il faut traiter sérieusement en évacuant le liquide intérieur et en faisant des pansements gras jusqu'à cicatrisation. Encore plus grave est l'insolation avec maux de tête persistants et vomissements qui nécessitent alors une consultation médicale dans le centre le plus proche.



- Les troubles digestifs variés et multiples, liés à l'excès de crudités (salades en tout genre que l'on consomme fréquemment l'été) ou à la consommation de glaces, qui sont inévitables par temps chaud, et apportent leur lot de douleurs abdominales, ballonnements, flatulences, nausées, vomissements et diarrhée. La fameuse «gastro» de l'été est plus fréquente qu'on ne le pense. Elle se traite d'abord par la diète alimentaire : les parents ne doivent pas s'inquiéter si leur enfant est incapable d'absorber quelque alimentation que ce soit pendant un jour ou deux ; par contre, il est indispensable d'apporter une hydratation au corps qui ne prend pas de nourriture : ce sera la *Solution de Réhydratation* pour les tout-petits, disponible en pharmacie même sans ordonnance, et pour les plus grands, l'utilisation inhabituelle du fameux «coca» qui en apportant une dose de sucre non négligeable, les préservera de la cétose du jeûne qui ne fait qu'aggraver les symptômes, cette utilisation restant bien sûr limitée dans le temps. Quant à la diarrhée, le problème est un peu plus délicat puisque l'utilisation du *Smecta* est actuellement discutée et que les anti-diarrhéiques comme l'*Imodium* ou le *Tiorfan* relèvent de la prescription médicale. Pour se dépanner, avant de consulter un médecin, les parents peuvent déjà utiliser le riz et l'eau de cuisson du riz dont les propriétés sont connues depuis des décennies pour ce genre de problème. La pharmacie familiale de vacances pourrait également disposer d'huiles essentielles de Romarin et de Citron, dont une à deux gouttes matin et soir dans une infusion de Verveine peut réussir à sortir sans trop de difficultés de ces soucis digestifs.

- Les autres maux de l'été sont les pharyngites et les angines : gorges irritées, difficultés à déglutir, sensation de brûlure intérieure du pharynx, ce sont encore des symptômes fréquents l'été, malgré la chaleur, qui ne sont pas réservés à l'hiver et qui accompagnent souvent les voyageurs, peut-être à cause d'une accumulation de fatigue qui les rendent sensibles au moindre virus de passage ; là encore, avant de

consulter un médecin en particulier en cas de fièvre associée, il peut être utile de se dépanner et d'utiliser les Huiles Essentielles de *Thym*, de *Citron* et de *Romarin* dans une infusion agrémentée d'un peu de miel. [L'utilisation des Huiles Essentielles est stricte et limitée pour un adulte à 12 gouttes maximum par jour, la dose étant à diminuer de moitié pour les enfants.]

- A ceci, il faut ajouter les otalgies qui arrivent souvent après les baignades en piscine et correspondent à des otites externes, sans gravité mais très douloureuses pour enfants et adultes ; elles nécessitent un traitement par une solution auriculaire qui devrait faire partie de la trousse familiale de voyage comme le *Polydexa solution auriculaire* (mais nécessite une prescription médicale) et auquel on peut associer le *Mercurius 7 CH* à raison de 3 granules trois fois par jour pour soulager une douleur d'oreille, en attendant de pouvoir consulter.

- Ensuite on peut trouver pendant les vacances toutes les petites blessures liées aux traumatismes multiples des activités sportives ou

de bricolage : plaies superficielles, contusions, entorses diverses...Après désinfection par *Chlorhexidine*, *Amukine* ou *Bétadine dermique* qui s'achètent en pharmacie, il peut être bon de disposer de granules d'*Arnica 5 CH* pour les traumatismes récents, à donner à la dose de 3 granules matin midi soir ainsi que d'huiles Essentielles de *Gaulthérie couchée* et d'*Hélichryse* qui s'utilisent en application locale mélangées à une base neutre comme l'huile d'olive ou d'amande douce, du beurre de Karité ou toute autre huile de massage disponible.

Voici donc une présentation rapide des pathologies estivales qui se rencontrent régulièrement et qui peuvent être traitées rapidement et simplement au domicile, la présence de symptômes inquiétants, comme des douleurs intenses, des céphalées persistantes ou un état d'asthénie inhabituelle devant bien sûr amener à une consultation médicale sans attendre.

Dr. N. Rémy

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....

Quels que soient les goûts vestimentaires de chacun, il est une coutume à sauvegarder, qui est de « s'endimancher ». Si le mot prête désormais à rire pour beaucoup, sa réalité disparaît malheureusement avec le style « casual », décontracté, qui est de mise dès le vendredi.

Une petite chose est oubliée : le Dimanche est le jour qui appartient au Bon Dieu. Et, par respect pour lui, pour l'honorer, nous nous devons de le fêter non seulement par l'assistance à la messe, qui est bien sûr le principal, mais également par une tenue vestimentaire digne de notre Créateur, plus raffinée qu'à l'ordinaire, et qui est la marque de la déférence que nous lui portons. Et cela vaut pour les hommes comme pour les femmes !

S'habiller « moins bien » le dimanche que les jours de semaine, n'est-ce pas la preuve d'une inversion des valeurs ? Dieu n'est-il pas infiniment plus important que le plus difficile de nos clients ou que notre patron lui-même ? De même pour les grandes fêtes religieuses, il est tout à fait normal de veiller à s'habiller avec davantage de soin, non pas par convenance mondaine, mais avant tout pour le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Et ne croyez pas que cela soit anodin : non seulement, si nous le faisons sans vanité, cela nous met dans des dispositions de piété, mais ce seul témoignage peut convertir plus d'un passant à notre insu !

Alors, surtout le dimanche, n'hésitons pas à nous montrer tels que nous sommes : des Catholiques.

Mes plus belles pages



« Nous sommes absolument pauvres, et la grande tromperie de l'argent est de nous masquer que nous sommes pauvres. Rien n'est naturel. Même ce que nous appelons la nature n'est pas naturel. Si nous savions regarder la vie autrement qu'avec des yeux habitués, nous y verrions un miracle constant, et nous verrions aussi notre dénuement total ; mais nous n'apercevons pas le miracle, parce que nous ne voulons voir que nous : alors, ce que nous avons comme objet de contemplation, c'est un pauvre bonhomme assez pénible et maladroit, et il faut avouer qu'il faut de la complaisance pour se régaler de ce spectacle ! J'ai connu un homme qui trouvait décourageant de devoir être, selon le mot de l'Évangile, un serviteur inutile. C'est extrêmement consolant au contraire. Quelle liberté totale l'âme trouve dans la conscience de son dénuement et de son inutilité ! Quand on croit être quelque chose, on n'est quand même jamais content : on a toujours quelque chose à demander et on ne demande jamais ce qu'il faut. Quand on sait qu'on n'est rien, on n'a plus qu'à tout demander et on a l'assurance que tout nous sera donné. Se mettre dans l'esprit de pauvreté, c'est simplement se mettre dans la vérité. »

André Charlier *L'esprit de pauvreté* - "Itinéraires" n°109, Janvier 1967

« A l'affamé appartient le pain que tu gardes. A l'homme nu, le manteau que recèlent tes coffres. Au va-nu-pieds la chaussure qui pourrit chez toi. Au miséreux, l'argent que tu tiens enfoui. »

Patrologie Grecque, XXXI, homélie 6

Le monde est malade ; avec toute sa richesse, ce monde dépérit et va aux abîmes ; il glisse sur une pente mortelle et étouffe dans son luxe. C'est la pauvreté qui le guérira. La vie évangélique, la vie pauvre de Jésus doit briller si clairement en nous que les hommes doivent Le reconnaître en nous. Puisse toute richesse et tout luxe ne vous être qu'ennui et chagrin et puissent toutes les privations être votre nourriture, à la pensée qu'elles sont le même aliment dont Jésus, Marie et Joseph se sont nourris avidement durant toute leur vie.

Pauvreté est pénible au corps, mais elle est richesse quand elle est supportée pour Dieu.

Père Poppe – Sous le regard de Dieu

L'esprit de pauvreté ne sera en toi ni durable ni profond, s'il ne se base pas sur la confiance en la Providence divine. Ce n'est que si tu te confies vraiment en Dieu et en sa parole qui ne failliront jamais, que tu auras le courage de mettre de côté toute préoccupation excessive pour les affaires temporelles. Alors s'accomplira pour toi la parole de Jésus : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt. VI, 33.)

Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine - Intimité Divine



Recettes !



Gratin de ratatouille au thon

Pour 8 personnes

Faire une ratatouille avec 3 oignons revenus dans l'huile d'olive, 5 courgettes, 5 tomates, 3 aubergines, 2 poivrons. Saler poivrer et ajouter les herbes de Provence. Bien laisser mijoter.
Quand les légumes sont cuits, ajouter une boîte de thon au naturel en l'émiettant.

Dans un autre plat, faire une omelette avec 8 œufs, puis mélanger au tout.
Faire cuire au four à 180 degrés environ 1/2 heure. Vérifier la cuisson : le gratin doit être doré.

Bon appétit !!!!!

C'est un plat toujours très apprécié A déguster avec une bonne salade !

Biscuit au café

Délicieux gâteau à faire la veille et sans cuisson

Ingrédients

500gr de biscuits à la cuillère mixés

200gr de sucre

2 jaunes d'œufs

1/4 l de café fort

200gr de noix hachées

125gr de beurre ramolli

Mélanger les biscuits mixés avec les noix hachées et le sucre, ajouter le beurre ramolli et les jaunes d'œufs puis le café. Bien malaxer le tout et mettre la préparation dans un moule en silicone de préférence. Garder au réfrigérateur toute une nuit



Démouler le gâteau et ajouter dessus le glaçage suivant :

125gr de sucre glace

1 cuillère à soupe de café

1 cuillère à soupe de rhum

Décorer le gâteau avec des cerneaux de noix

C'est un délice !!!!!

Le  **du Foyer Ardent**

Notre citation pour septembre et octobre :

Le plus bel instrument, le plus vieux, le plus vrai, la seule origine à laquelle notre musique doit son existence, c'est la voix humaine". Richard Wagner (1813 – 1883).



Les Saisons (Die Jahreszeiten) – L'automne
Oratorio profane (1799-1801) - Joseph Haydn

Trio (Simon, Hanne et Lukas) avec chœur

(Texte tiré d'un poème de Thomson, c'est une vision « déiste » de la nature et du travail qui peut néanmoins nous inciter à bénir nos occupations et à rendre grâce à Dieu d'être propre à les accomplir).

Simon :

So lohnet die Natur den Fleiß;
ihn ruft, ihn lacht sie an,
ihn muntert sie durch Hoffnung auf,
ihm steht sie willig bei;
ihm wirkt sie mit voller Kraft.
*Ainsi la nature récompense le labeur ;
elle le sollicite, elle lui sourit,
elle l'encourage par l'espérance,
elle l'assiste de bonne grâce,
elle agit en sa faveur de toutes ses forces.*

Hanne, Lukas :

Von dir, o Fleiß, kommt alles Heil.
Die Hütte, die uns schirmt,
die Wolle, die uns deckt,
die Speise, die uns nährt,
ist deine Gab', ist dein Geschenk.
*De toi, ô ! labeur, vient tout salut.
La chaumière qui nous abrite,
la laine qui nous habille,
les aliments qui nous nourrissent,
sont ton don, sont ton cadeau.*

Hanne, Lukas, Simon :

O Fleiß, o edler Fleiß!
Von dir kommt alles Heil.
*O ! labeur, ô ! noble labeur !
De toi vient tout salut.*

Hanne :

Du flößest Tugend ein,
und rohe Sitten milderst du.
*Tu inspires la vertu
et tu adoucis les mœurs grossières.*

Lukas :

Du wehrest Laster ab
und reinigst der Menschen Herz.
*Tu preserves du vice
et purifies le cœur de l'homme.*

Simon :

Du stärkest Mut und Sinn
zum Guten und zu jeder Pflicht.
*Tu renforces le courage
et le sens du bien et du devoir.*

Hanne, Lukas, Simon avec Chœur :

O Fleiß, o edler Fleiß,...
O labeur, ô ! noble labeur...

<https://www.youtube.com/watch?v=H7QFtUYXBo>



Bel Canto

Chanson d'automne

Interprété par Jean Lumière (1895-1979)

Les paroles de cette chanson sont tirées de la poésie « Paysage d'octobre » (« Les névroses - 1183») de Maurice Rollinat (1846-1903). Rollinat n'est guère recommandable par sa vie (et sa conception de la vie, très sombre), mais c'est un poète qui chante la nature avec talent. N'écoutez pas cette chanson si vous êtes d'humeur mélancolique ! Si vous êtes touché par la leçon de dépouillement que donne l'automne, vous y trouverez de quoi méditer, sans tomber dans le pessimisme surtout ! Pour ceux qui souhaitent connaître le texte intégral du poème : https://fr.wikisource.org/wiki/Paysage_d%E2%80%99octobre

Les nuages sont revenus,
Et la treille qu'on a saignée
Tord ses longs bras maigres et nus
Sur la muraille renfrognée.
La brume a terni les blancheurs
Et cassé les fils de la Vierge,
Et le vol des martins-pêcheurs
Ne frissonne plus sur la berge.

Refrain

Viens cueillir encor un beau jour
En dépit du temps qui nous brise
Et mêlons nos adieux d'amour
Aux derniers parfums de la brise.

(couplet ajouté pour harmonisation, n'est pas de Rollinat)

Les arbres se sont rabougris ;
La chaumière ferme sa porte,
Et le petit papillon gris
A fait place à la feuille morte.
Plus de nénuphars sur l'étang ;
L'herbe languit, l'insecte râle,
Et l'hirondelle en sanglotant
Disparaît à l'horizon pâle.



<https://open.spotify.com/search/results/jean%20lumi%C3%A8re%20chanson%20d'automne>

En page de couverture extérieure, vous trouverez une publicité pour Foyers Ardents que vous pouvez photocopier et distribuer à vos amis. N'hésitez pas à parler de nous sur les forums que vous connaissez. Vos témoignages sont notre meilleure publicité ! Nous comptons sur vous en cette période de rentrée scolaire !